

MUSÉON



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 5 / 2013



MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 5 / 2013



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik



Sommaire

- page 6 *MuséOn*, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique
{ Philippe Pierret, rédacteur en chef
- page 8 Le mot du Président
{ Philippe Blondin, président du Musée Juif de Belgique
- page 12 - Bilan résumé du Musée Juif de Belgique
- page 14 Quoi de neuf dans les collections? Les acquisitions du Musée Juif de Belgique en 2012
{ Zahava Seewald, conservatrice
- page 24 Un don exceptionnel d'archives familiales : le fonds Errera (XIX^e et XX^e siècles)
{ Anne Cherton, conseillère scientifique
- page 46 *Belga Judaca aurificis* - À propos de quelques pièces d'orfèvreries juives dans les collections publiques belges et privées
{ Daniel Dratwa, conservateur
- page 68 Les Juifs d'Anvers : sélection d'ouvrages présents à la bibliothèque du Musée Juif de Belgique
{ Evelyne Vanherbruggen, bibliothécaire
- page 80 « *Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre écarlate et de lin retors (...)* »
{ Philippe Pierret, conservateur
- page 132 À propos de deux cahiers manuscrits de l'orientaliste Émile Ouverleaux
{ Philippe Pierret, conservateur
- page 148 Le cinéma allemand, la propagande antisémite et l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images d'archives. Analyse du film documentaire :
« Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto »
{ Olivier Hottois, conseiller scientifique
- page 166 Christian Israel. L'art du mémorial. Conversation autour de la conception du *Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis, Nizkor... nous nous souviendrons*
{ Propos recueillis par Alain Mihály, mars 2013
- page 178 «COLONIA PHILIPPSON »
{ Photographies de Gina Van Hoof, texte de Michel Husson
- page 218 Pas de culture sans circulation des idées et des hommes. Sur deux dessins de Jozef Cantré
{ Jacques Aron, essayiste
- Litterata*
- page 228 « L'aventure Marrane, Judaïsme et modernité », Yirmiyahu Yovel
{ Dr Josef Ernst Rothschild,
- page 231 « Sauve-toi, la vie t'appelle », Boris Cyrulnik
{ Marthe Bilmans,
- page 233 « *Un amour de mai* », Hélène Beer
« *Cahiers de Misères. Journal d'un condamné à mort (février 1941 - janvier 1942)* », Abraham Fogelbaum
« *Trein van de hoop. Een verzetsdaad van het volk, 4 september 1944* », André Gysel, Brecht Schotte, Chris Vandewalle
« *Dictionnaire de la période du nazisme. Des signes précurseurs à la Shoah (1918 - 1945)* », Anna M. Kempinski Borowicz
« *Felka, une femme dans la Grande Nuit du camp* », Serge Peker
{ Albert Mingelgrün,
- page 236 Collaborations scientifiques

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le cinquième numéro de sa revue d'art et d'histoire. Au sommaire de ce numéro, on découvrira dix-sept contributions qui transporteront le lecteur en Belgique, en Allemagne, au Brésil...

Mme Marthe Bilmans, Mlle Gina van Hoof, MM. Jacques Aron, Michel Husson, le Pr Albert Mingelgrün et le Dr Josef Rothschild nous font l'honneur de collaborer à ce nouveau numéro.

Après le mot du rédacteur en chef, le binôme de la présidence et du secrétariat général - MM. **Philippe Blondin** et **Norbert Cigé**, nous rappellera - les événements marquants de cette année passée. Sera présenté ensuite le bilan annuel de l'institution, dressé par Monsieur **Jean-François Cats**.

Zahava Seewald nous donne à voir et entendre la collection de microsillons - disque vinyle 78 tours - du MJB qui a été en grande partie inventoriée cette année. Cela lui a « permis de découvrir dans ces différents dons, le grand succès qu'a rencontré la musique juive d'un certain type entre 1920 et 1950, période de fabrication de ce type de disque ».

Daniel Dratwa se penche sur la « Belga Judaica aurificis », un article à propos de quelques pièces d'orfèvrerie juive issues des collections publiques et privées, de Belgique et d'ailleurs. Il nous confie à ce propos que « *Durant les dernières trente années, on a recherché avec obstination et minutie des objets d'orfèvrerie ayant une relation avec la Belgique. Nous en avons trouvé seulement vingt que nous vous présentons ici pour la première fois en un corpus édifiant (...)* ».

Les contributions scientifiques issues du travail de toute l'équipe poursuivent la présentation des différents départements du musée et de ses collections : **Anne Cherton** ouvre la marche en puisant dans un fonds d'une grande richesse grâce à l'intervention de Mmes Isabelle Fink-Errera et Milantia Bourla-Errera de l'Institut sépharade européen qui nous ont récemment confié une partie des archives familiales (documents, photographies, dessins). De la Castille à Alep, de Venise à Uccle-lez-Bruxelles, on découvre avec émerveillement les activités et la vie quotidienne des différentes personnalités masculines et féminines de cette famille atypique.

Nous poursuivons nos recherches au sein de la collection textile et en particulier sur les rideaux d'arche de synagogues (parohet).

Madame Eliane Lewin-Sperling, nous a confié un document exceptionnel, un des cahiers de notes de l'orientaliste Jules Emile Ouverleaux qui, sous la plume de Jean-Philippe Schreiber et la nôtre a fait l'objet d'une publication aux éditions Devillez en 2004 dans la collection Mosaïque.)

Enfin, le don de la famille Hertog a retenu toute notre attention puisque près de 500 cartes postales ont été inventoriées, parmi lesquelles la belle série de croquis sur la vie juive du peintre et dessinateur alsacien Alphonse Lévy que nous présenterons plus en détail.

Evelyne Vanherbruggen poursuit l'inventaire de la « bibliothèque belge », à savoir, l'ensemble des ouvrages qui traitent d'Anvers et ses Juifs, en particulier de la présence des étrangers et de l'attitude des autochtones à

leur égard, de la reconstruction de la communauté après la Seconde Guerre mondiale.

Olivier Hottois nous entretient à nouveau de son intérêt pour le monde du cinéma et cette fois celui plus singulier de la propagande antisémite allemande. S'attachant au constat de l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images d'archives, il analyse le film documentaire : « Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto. »

Nous reproduisons les propos de Christian Israel, créateur du *Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis, Nizkor...nous nous souviendrons*, et scénographe de l'exposition initiée par Thierry Rozenblum *Liège, cité docile ? Une ville face à la persécution des Juifs (1940 - 1944)*, publiés en mars 2013 dans EPOC et recueillis par **Alain Mihály**, secrétaire de rédaction de la même revue.

Gina van Hoof, photographe et **Michel Husson**, photographe et éditeur de livre d'art, nous racontent avec force et couleurs la fabuleuse aventure de l'éphémère Colonie Philippson. C'est une page de l'histoire de l'émigration, en particulier celle de quelques dizaines de familles juives originaires de Kichinev - capitale de ce qui s'appelait encore la Bessarabie (aujourd'hui Chisinau en Moldavie) -, qui, dès 1904, bouclent leur valise pour se rendre - en terra incognita - dans la province brésilienne méridionale du Rio Grande do Sul, non loin de la frontière uruguayenne.

Jacques Aron, auteur de nombreux ouvrages de littérature et d'histoire, contribue cette année à notre revue en nous faisant découvrir deux dessins originaux

inédits, les portraits de deux grands écrivains juifs, Andreï Bely et Alfred Döblin du graveur et sculpteur gantois Jozef Cantré (1890-1957).

Enfin, **Josef Rothschild** conclut la rubrique en nous confiant sa passion pour la culture séfarade qui s'épanouit à Amsterdam depuis près de 400 ans. Il recense pour nos lecteurs « L'aventure Marrane, Judaïsme et Modernité » de Yirmiyahu Yovel, du professeur émérite de l'université de Jérusalem et de la New School University de New York. Ce dernier est aussi l'auteur de *Spinoza et Autres Hérétiques* (1991) et *Les Juifs selon Hegel et Nietzsche. La clé d'une énigme* (2001).

Enfin, *last but not least*, notre rubrique *Litterata* fera état de six recensions, dont celle de **Marthe Bilmans** qui nous entretiendra du dernier ouvrage de Boris Cyrulnik, « Sauve-toi la vie t'appelle », le scientifique français qui a développé en psychologie le concept thérapeutique de résilience introduit dans les sciences humaines par le pionnier anglais John Bowlby (1907-1990)

Le **Pr Albert Mingelgrün** recense quatre ouvrages très différents qui, je cite « traiteront d'une fictionnalisation de l'Exode déclenché par l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940 (...) ». A cet égard, « *Un amour de mai est consacré aux errances dans ce pays et dans le nord de la France d'hommes et de femmes choqués et pris de court par l'événement et forcés d'y réagir littéralement sur le vif (...)* ».

Philippe Pierret, rédacteur en chef



Probate
of the Will of
Baroness von Hirsch-Greuth
deceased.

Dated 23rd August 1899.

THE MUNICIPAL TROUB
CO LMS
No. 262
4th Floor



Extracted by

Netham & Lonsdale,
11 Old Broad Street,
E.C.

Probate
of the Will and Codicils
of Mrs Regina Goldschmidt
deceased.
Dated 2nd August 1900.

Probate
of the Will of
Stephane Benedict Baron Haguen
Goldschmidt deceased.
Dated 17th June 1900.



כתר תורה



זאת נדבת
ר' בנימין זאב נר
גראסמאן



עבוד נשמת אביו מחול יהודה הלוי זל
שנכסר עשרה לחודש סיון
תדצה

« Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre écarlate et de lin retors (...) »¹ »

Philippe Pierret

Conservateur

Exorde

L'étude de l'art juif semble reposer sur des bases contradictoires: d'une part l'interdiction de reproduction d'images s'exprime dans les Ecritures et d'autre part, l'épisode de la construction du Sanctuaire dans le désert par Betzalel souligne fortement le rôle décoratif de l'art : « (...) il saura combiner des tissus, mettre en œuvre l'or, l'argent et le cuivre ; mettre en œuvre et enchâsser la pierre, travailler le bois, exécuter toute espèce d'ouvrage » (Exode 31, 2-10). Betzalel y est loué comme un homme doué d'un esprit divin.

Tout un traité du Talmud est consacré à l'idolâtrie, *avodah zarah*, littéralement culte étranger - huitième traité de l'ordre *Neziqin* - les dommages » - de la *Mishna*. Sujet de répugnance dans le judaïsme, l'idolâtrie constitue un des trois péchés cardinaux, à côté du meurtre et de l'inceste. Le deuxième commandement y fait référence en ces mots: « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas d'idoles ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, ou dans les eaux en dessous de la terre » (Deut. 5, 7-8). Les épisodes du Veau d'or, de Baal et Astarté, ou encore le renoncement d'Abraham au panthéon de Téraïh, son père, sont là pour rappeler les exigences du monothéisme.

Beaucoup d'objets destinés au culte doivent leur existence au besoin d'embellir le rite, selon le précepte du *hiddour mitsva* - l'enjolivement du commandement. Après la destruction du Temple, les lois strictes s'oblitérèrent peu à peu d'elles-mêmes pour faire place

à un courant de tolérance en matière artistique. Dès lors qu'il faut entourer les préceptes de beauté et cultiver le besoin esthétique dans la vie privée, décorer un objet usuel, tel un livre ou une coupe de *kiddush* revient à appliquer ce principe. Les décorations des synagogues de Capharnaïm et de Khorazin, les mosaïques du IV^e au VII^e siècles, sans oublier le plus ancien grand ensemble iconographique biblique du site de Doura Europos (synagogue du III^e siècle) sont des exemples probants de ce souci d'embellissement².

Depuis le sanctuaire du désert, première œuvre d'art dans l'histoire du judaïsme, jusqu'au Temple Emmanuel de New York, en passant par le génie artistique librement exprimé au XVIII^e siècle dans la synagogue en bois de Horb-sur-Main avec son prodigieux bestiaire (1735), la constante religieuse paraît indissociable de l'art juif. L'éthique du judaïsme règle tous les aspects de la vie de l'individu, comme celle de la communauté, et selon Gabrielle Sed-Rajna, « (...) il ne peut y avoir d'art juif qu'à l'intérieur du cadre constitué par les lois rabbiniques et les traditions rituelles »³. Si les styles de l'art juif n'ont pas de constante — étant donné les conditions de vie instables des communautés, régulièrement exposées à l'influence artistique du milieu ambiant —, les symboles, par contre, seront comme des bornes qui jalonnent le chemin de la création. Symboles religieux d'abord, spécifiquement nationaux ensuite, ces motifs juifs se sont perpétués et ont fini par former ce qu'on appelle des types iconographiques — que l'on retrouve dans les décorations des ossuaires de Jérusalem en 50-70 de notre ère —, telles les rosettes de frises et les

1 La citation complète, extraite du livre de l'Exode (26,31), s'énonce comme suit : « Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre, d'écarlate et de lin retors : on le fabriquera artistement, en le damassant de chérubins »

2 G. SED-RAJNA, *L'art Juif*, Paris, 1995, pp. 622-623.

3 G. SED-RAJNA, *op. cit.*, p. 9.

représentations des arches saintes et pilastres. Les signes symboliques se répandirent à un point tel qu'ils sont devenus de purs ornements employés pour décorer les objets à usage profane.

On s'accorde aujourd'hui à dire que les historiens de l'art ont exagéré les effets de la prohibition des images sur l'évolution de l'art juif, car ce sont les sages qui, à différentes époques, ont fixé ce qui était permis ou non artistiquement⁴. Les productions ont varié avec les époques en fonction du statut des populations juives⁵. Plus récepteur que créateur, l'art juif a donné le ton dans le domaine de l'iconographie biblique, qui sera développée par l'art chrétien. L'art issu de la tradition juive a aujourd'hui plus de trois mille ans. Son histoire s'est déroulée en trois grandes périodes, du séjour au désert jusqu'à la destruction du Second Temple en 70, du judaïsme rabbinique jusqu'au milieu du XIX^e siècle, période de bouleversement et d'émancipation. Ces avatars ont en quelque sorte libéré la pensée créatrice de l'art religieux de son passé historico-religieux.

La collection de rideaux d'arches de synagogues

Origine

Pièce de textile utilisée à l'origine pour le Tabernacle dont l'étymologie n'est pas univoque. Par endroit, la Bible nous décrit l'objet **יריעה** comme un rideau, un voile de séparation, une couverture, une tente, un tapis de recouvrement. Dix de ces tapis finement tissés furent utilisés pour masquer le saint des saints du Tabernacle. Peu à peu d'autres termes vont apparaître comme **מסך** rideau ou porte de cour associé au mot **פרכת** fermeture, qui lui-même dérive de l'Akkadien *paraku* et signifie « appartement et lieu saint, fermés ». Dans les différents targums, ce mot aux étymologies peu claires est traduit par *pargod*, manteau ou cape, confectionnés avec de riches matériaux (Genèse R. 84). Cette séparation de tissu selon le Talmud (Ket.106a) était placée devant les entrées et portes du Temple. Les rédacteurs en dénombrent pas moins de treize, confectionnés avec soin par les femmes (Yoma 51b) et un garde était spécialement désigné pour l'entretien de

ces textiles (Shek. 5,1). Il apparaît aussi que des rideaux semblables étaient utilisés dans des habitations privées (Pirke R. El.41).

Le *parohet* et dans le Talmud désigne un rideau servant à séparer la cour intérieure réservée des cieux de l'enceinte céleste extérieure plus accessible. Il est dit dans Mek. Ex. (19,9) que de part et d'autre de ce voile des voix se font entendre à l'adresse du suppliant. Enfin dans son acception figurative, ce voile appelé aussi **בילון** velum-voile est le nom donné aux sept cieux - *pargod* (Hag. 12b et Ber. 58b)⁶. Le rideau du temple de Salomon couvrait les deux chérubins placés de part et d'autre de l'arche d'alliance, dans le saint des saints. Ce rideau était écarté lors des fêtes de pèlerinage de sorte que le peuple puisse voir les figures des chérubins. Les premiers de ces rideaux sont réalisés avec des matériaux précieux, velours, brocart, soie italienne avec une dominance des tons rouge et bleu. Les bords sont garnis de galons d'or et de tressage de fils de quatre couleurs symbolisant selon Philon d'Alexandrie les quatre éléments à partir desquels l'univers fut créé (De vita Mosis, 3,6).

L'arche sainte de la synagogue ashkénaze évoque par antonomase le Temple de Jérusalem. Le rideau séparant le Saint du Saint des Saints se retrouve devant l'arche sainte qui contient les rouleaux de la Torah. Ces analogies sont de type mémoriel ayant pour fonction de garder un lien, une continuité entre le Temple et la synagogue et ainsi remémorer au fidèle la munificence, la gloire et la sainteté du grand édifice disparu.

De la même façon que pour les mantelets de la Torah, des textes dédicatoires et identitaires sont brodés sur les *parohet* par les femmes de la communauté. Différentes couleurs de rideau sont utilisées en fonction des fêtes du calendrier : le vert pour la fête de *Pessah* (Pâque) et *Shavouot* (la Pentecôte), le blanc pour les fêtes de *Rosh ha Shana* et *Chemini atseret*. Le jour de la destruction du Temple, 9 du mois de Av, on enlève le rideau en signe de deuil profond. Parfois, dans les communautés de l'Europe de l'est, c'est un rideau noir qui est suspendu pour ce jour de jeûne. Chez les Sépharades occidentaux en général il n'est pas fait usage d'un *parohet* recouvrant l'arche mais un textile est placé derrière les portes de l'arche.

4 G. SED-RAJNA, *op.cit.*, p. 11.

5 La période médiévale par exemple est très féconde en décorations, boîtes à épices, lampes de *Hanoukkah*, manuscrits, contrats de mariage, *ketubboth*, et spécialement les domaines de l'enluminure qui va devenir une tradition prisée par les scribes chrétiens.

6 E. G. HIRSCH, « Curtain », *The Jewish Encyclopedia*, vol. 4, pp. 390-394.

Symbolique et ornementation présentes sur les textiles

« *Il plaça la couronne royale sur sa tête et la fit reine* » (Esther 2,17). La couronne, emblème de dignité mais qui n'apparaît dans la Bible que dans le livre d'Esther symbolise ici la majesté de la Torah, la parole de Dieu. Deux autres couronnes selon Rabbi Siméon symbolisent la prêtrise et la royauté, mais la plus importante de toute est la couronne de la renommée (Traité des pères 4,13).

Les lions de Juda soulignent le caractère de royauté. Juda est le quatrième fils de Jacob et Léa. C'est de cette tribu que sont sortis les rois d'Israël, de la lignée de David. Dans le bestiaire biblique le lion se distingue des autres animaux en incarnant les qualités de noblesse, de courage et de droiture. Pour la Bible la mère des rois de Juda est une lionne et ses fils de jeunes lionceaux (Ezéchiel 19, 2-9) ; pour le Talmud, jeune ou vieux, le lion, animal de proie le plus puissant est tout simplement le roi des animaux (Hag. 13b).

Les chérubins, ces êtres célestes portant des ailes, sont les gardiens de l'arche d'Alliance du Sanctuaire du désert. Sculptés en bois et recouverts d'or, ces deux anges, aux ailes déployées et aux faces d'homme et de lion, se faisaient face, à chaque extrémité du propitiatoire, symbolisant le trône céleste (Exode 25, 18-22). Ces « intercesseurs », dont l'origine étymologique provient de l'akkadien *karroubou*, seraient à considérer comme les messagers des prières de l'homme à la divinité. La Bible nous rapporte qu'après le départ d'Adam et Eve du paradis, Dieu plaça deux chérubins, véritables sentinelles, à l'est du jardin d'Eden afin de monter la garde devant l'arbre de vie ». (Genèse 3,24)

Le portail sacré, ouvrant sur un espace saint, est représenté sur les rideaux par des colonnes cannelées et d'autres pièces architectoniques. Parfois surmontées d'un fronton, ces colonnes sont un signe fort de stabilité et renvoie à la présence des deux pilastres d'entrée, « Jakhin et Boaz » face au sanctuaire, mentionnés dans (1Rois 7, 21) et (2 Chroniques 3, 17)⁷.

Sur les rideaux d'arche italiens, on trouve une riche décoration faite de motifs floraux et végétaux (fruits, arbres, fleurs coupées ou en pots), d'objets symboliques tels que le shofar, les tables de la Loi.

Le *magen-David*, bien qu'utilisé dès le VII^e siècle avant notre ère, n'a pas pour autant une origine spécifiquement juive. Juifs et non-juifs s'en servaient pour décorer les édifices et objets d'artisanat. Il n'apparaît plus durant l'époque hellénistique et refait son apparition aux XIII^e et XIV^e siècles. Plus tard, c'est dans les milieux de l'imprimerie qu'il sera présent. C'est à l'époque de l'Emancipation que l'on choisit ce symbole comme signe d'identification comparable à la croix des Chrétiens. Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour observer son apparition sur les sépultures.

Après avoir été imposé par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale sous la forme de l'étoile de tissu jaune, le *magen-David* renaîtra des cendres de la Shoah et sera repris par l'État d'Israël en bleu sur fond blanc, pour son emblème national. La menorah des premiers temps (souvenir du chandelier qui ornait le Temple à Jérusalem) sera conservée pour les documents officiels. Les *parohets* du XX^e siècle arborent un grand nombre de *magen-David* d'une diversité considérable : tantôt brodés sur les rideaux ou cousus sur les cantonnières⁸.

Epigraphie

Puisque le rideau peut être un don particulier fait à l'occasion d'un événement précis - naissance, mariage, deuil -, il porte des inscriptions dédicatoires comportant le nom des donateurs et parfois celui des artisans qui l'ont confectionné.

La collection textile du Musée Juif de Belgique comprend près d'une trentaine d'occurrences sur le mode de recherche « *Judaica parohet* – rideau de l'arche ou *Judaica kapporet* – lambrequin-cantonnière ». A cela nous devons ajouter des pièces d'archives, des croquis de projets réalisés par le ministre-officiant Pinkhas Kahlenberg.

⁷ On retrouvera cette symbolique sur les mantelets de la Torah ou d'autres textiles cultuels.

⁸ G. SCHOLEM, « The star of David : History of a symbol », *The Messianic Idea in Judaism and Other Essays*, Jérusalem, 1971, pp. 257-281.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours, de la communauté de Luxembourg, 1872
(Dim : 206 x 106 cm)

כ"ת
הנשים מקק לקסימבורג נשא לבן
איתנה להביא את פרכת חמסך לכה"ב
שנת תרל"ב לפ"ק

Traduction: « C(ouronne) de la T(orah) / les dames de la sainte communauté de Luxembourg / inspira leur cœur à apporter le rideau qui sert de rideau de d'arche de la synagogue / l'an 632 du petit comput »
Dépôt de la Communauté Israélite sépharade de Bruxelles (MJB-01372)

Ce magnifique textile réalisé chez notre voisin luxembourgeois comporte les symboles classiques des textiles religieux. Sa couleur pourpre, ses lions rampants, regardants et lampassés, finement postés sur la guirlande florale, flanquent héraldiquement la couronne de la Torah. La finesse du velours, l'aspect mordoré de la broderie au fil d'argent ainsi que les pierres en verre coloré confèrent à l'ensemble un aspect altier et précieux. La valeur d'un tel textile réside pourtant principalement dans l'habileté et le nombre considérable d'heures déployées par les brodeuses. Nous ignorons comment ce *parohet*, originaire de la première synagogue de Luxembourg⁹, a terminé sa course à Bruxelles.

⁹ Ce textile a peut-être été confectionné à l'occasion de la nomination du rabbin Isaac Blumenstein, successeur de feu Michel Sopher (1817-1871), à la tête des communautés du pays, Cf. L. MOYSE, *Du rejet à l'intégration. Histoire des Juifs du Luxembourg des origines à nos jours*, Luxembourg, 2011.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours, soie et fils d'argent, Arlon, 1874 (Dim : 260 x 165 cm)

כת
Arlon
תרל"ד

Traduction : couronne de la Torah / Arlon 1874

Dépôt de la communauté israélite d'Arlon (MJB-01668)

La mention en français du don des Dames Israélites ne laisse pas de doute sur l'origine de la commande de la confection du textile. Cette association qui au départ apporte son concours à l'action sociale et sanitaire au sein des communautés (aide-ménagère, protection de l'enfance et des personnes âgées) fonde en 1852 à Bruxelles la « Société de secours efficaces » qui se proposait alors d'assister par des prêts sans intérêts les petits commerçants et industriels d'une « conduite honorable ». L'association reposait sur un comité d'organisation composé d'une présidente, une vice-présidente, une secrétaire et une trésorière auxquels venait s'adjoindre des inspectrices quêteuses, choisies parmi les sociétaires. Restauré par l'Institut Royal du patrimoine artistique, ce *parohet* est exposé actuellement dans une section de l'exposition permanente. Son décor floral est particulièrement foisonnant. La symbolique classique des lions et de la couronne de la Torah rappelle l'usage du rideau pendu devant les portes de l'arche sainte de la synagogue d'Arlon, érigée en 1866.





- Rideau de l'arche de la synagogue en coton blanc (Dim : 140 x 125 cm)

כ ת
ז'נ ישראל פוקס נ'
עבור נשמת אמו דבורה
ע'ה

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / don d'Israël Fuchs - qu'il vive longtemps - pour l'âme de sa mère Déborah - la paix soit avec elle ».
(MJB-01315)

Magen –David de grande taille réalisé en gallon contenant en sa partie centrale les lettres *kaf* et *tav* brodées au fil de coton jaune, initiales des mots *keter torah*, couronne de la Torah. Probablement utilisé pour les fêtes de Rosh ha Shana et de Kippour étant donnée sa couleur pâle.



- Rideau de l'arche de la synagogue en soie artificielle¹⁰ bleue, 1957 (Dim : 183 x 153 cm)

כי מציון תצא תורה ודבר יה מירושלים
 ת
 נדבת משפחת שמולביץ
 לזכר נשמת בעלי ברנרד ז"ל
 שנפטר בב"ב אדר תשי"ח
 נשמת בני פליקס ובתי צלה היד
 (lettrage décousu)
 ע"ר הש תשי"י

Traduction : « Car c'est de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur » (Isaïe 2, 3) / C(ouronne) de la T(orah) / Don de la famille Schmulvitz / en souvenir de l'âme de mon mari Bernard - que son souvenir soit béni - qui est décédé le 22 Adar 608 (03/04/1948) / et pour l'âme de mon fils Félix et ma fille Tsilla / veille de Nouvel An 718 (26/09/1957) ». (MJB-01363)

Tables de la Loi surmontée d'une couronne et flanquée de deux piliers torsadés aux flambeaux. La base du textile est décorée par une guirlande florale.

¹⁰ La viscose, appelée aussi rayonne ou soie artificielle, a été élaborée en 1884 par Hilaire de Chardonnet à l'aide de cellulose et de collodion. Plus économique que la soie, les premières productions utilisaient de la pulpe de bois. Ce n'est qu'en 1938 que des fibres totalement artificielles seront produites à partir de synthèses moléculaires.



- Rideau de l'arche de la synagogue de couleur brune, de style « néo-empire ¹¹», 1902, (Dim : 193 x 195 cm)

לכבוד התורה
 מאת הנדיב : שלמה בר
 מנחם דרילך ואשתו
 מ' טריינא
 לעילוי נשמת בתם
 הילדה לאה ע"ה
 אשר עזבה אותם כיג אלול תרסד
 נריססל שנת ה'מ'כ"ד כ"ת לפ"ק

Traduction : « Pour la sainte Torah de la part du généreux / Salomon fils de Menahem Weiler et son épouse M(adame) / Treina / Lowlovi pour les âmes de leurs filles Hilda et Léa que la paix soit sur elles / 23 Elloul 664 (03/09/1904) / Bruxelles l'an de bénédiction 5662 du petit comput » (MJB-01395)

Textile réalisé en deux morceaux de velours brun de même taille dont trois côtés sur quatre ont été garnis d'un galon au fil d'argent. Deux flambeaux sur pied, garnis de huit couronnes de lauriers ne sont pas sans rappeler les luminaires antiques. On notera l'incohérence des dates de 1902 et 1904 et la piètre qualité des lettres hébraïques. Les lettres *daled*, *resh* et *vav* sont presque systématiquement confondues empêchant la lecture correcte des noms de famille Weiler et Lowlovi. Nous ne connaissons qu'une famille Low Lovi à Bruxelles, alliée aux Lambert. En effet Jenny (Paris, 1813-Bruxelles, 1865) fille d'Isaac Lowlovi et de Charlotte Heyman était l'épouse du banquier Samuel Lambert.

¹¹ Néologisme qui renvoie aux autres styles « ressuscités » au XIX^e siècle : néo-roman, néo-gothique, néo-Renaissance italienne, néo-Renaissance flamande, néo-Tudor, néo-baroque.





- Rideau de l'arche de style Art Nouveau offert par l'épouse de Meir Polosinski, Bruxelles, 1901 (Dim : 118 x 153 cm)

נדבת האשה הגבירה מרת
רחל ברכה
אשת הנדיב
מה'ז מאיר פאלאשינסקי
פרנס ומנהיג דקהלתינו
לריש שתא טבא
ה'מ'ב'ר'כ"ח

Traduction : « Don de la femme vaillante Madame / Rachel Bracha / épouse du bienfaiteur notre maître Monsieur Meïr Polosinski / syndic et président de notre communauté / premier jour de Rosh ha Shana 5662 - qui salue la couronne de la Torah »
Don de M. Richard Dahan MJB-01682)

Textile religieux exceptionnel s'agissant d'un objet en provenance de la première congrégation orthodoxe de Bruxelles qui n'hésite pas à adapter son style à la mode de l'Art Nouveau, parangon de la laïcité. On remarquera la finesse d'exécution des broderies florales et de la couronne de la Torah ainsi que des *rimonim*, embouts décoratifs des bâtons de la Torah, qui dans ce textile ressemblent à des *hanukkiah* stylisées. La première partie du texte dédicatoire a été disposée en trois arcs de cercle évoquant la symbolique de l'arc en ciel.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu nuit offert par Rav Benjamin Zev Grosman pour la Communauté israélite orthodoxe de Bruxelles, 1935. (Dim : 190 x 130 cm)

כתר תורה
זאת נדבת
ר' בנימין ואבני
גראסמאן
עבור נשמת מהר יהודה הלוי זל
שנפטר עשרה לחודש סיון
תרצ"ה

Traduction : « Couronne de la Torah / ce don est de M(onsieur) Benjamin Zev - qu'il vive longtemps – Grosman / pour l'âme de son père notre maître et rabbin Yehouda ha-Levi - son souvenir soit béni - qui est décédé le 10 du mois de Sivan / 695 (11/06/1935) ».

Don de M. Itzhak Chaikin (MJB-01371)

Au sein d'un cartouche sur fond de soie bleue, une couronne de la Torah est supportée par deux lions dressés. Notons que les rouleaux de la Torah sont ouverts et arborent en toutes lettres **כתר תורה** couronne de la Torah.



- Rideau de l'arche de la Torah en velours bordeaux offert par le dirigeant de la communauté de Liège, 1946

למזכרת-נעה לשני החשובים דקהלת לויז יזכרם
 אלהינו לטובה הפרנס מר חיים פייגין הכהן והנבאי
 הראשי מר יהושוע מרקוביץ ז"ל שנפלו על קדוש השם
 הם ונשיהם ובנותיהם ע"י הנצים הרשעים
 במתנה שעבוד והכליו באושביץ נדבת-לכו של
 הפרנס אלימך בר מאיר פרעמדער שנת ה'תש"ו לב"ע
 יזכור אלהים נשמה כל ישראל לויז
 ושנשרפו באושביץ

Traduction : « En souvenir éternel des deux personnalités estimées de la communauté de Liège Que notre Dieu les garde en bon souvenir le syndic Monsieur Haïm Peigin et l'administrateur Monsieur Yoshua Markowitz qui ont péri pour le saint nom. Eux et leurs femmes et leur fils et filles entre les mains des criminels nazis dans le camp d'esclavage et d'extermination d'Auschwitz. Don cordial du syndic Elimelek fils de Meir Frender. L'an 5706 de la création du monde. Que Dieu se souvienne de toutes les âmes de Liège qui ont été incinérées à Auschwitz ».

Don de M. Willy Bok (MJB-00190)

Magen-David brodé au centre des deux dernières lignes du texte dédicatoire en lettres dorées qui tranchent sur le fond bordeaux et prime sur l'esthétique par son caractère dramatique. Le ton bordeaux foncé du textile renforce l'impression de deuil et de tristesse à l'égard des personnes citées qui ont péri dans les camps de la mort.



- Rideau de l'arche de la synagogue en satin rose, 1959 (Dim : 150 x 111 cm)

כתר תורה
ציון
ז'נ האשה מרת איטה תחיה
אשת ר' נחמן העללער ני
בריסל התשי"ט

Traduction : « Couronne de la Torah / Sion / don de la femme Madame / Ita – que sa lumière brille - épouse de M(onsieur) Nahman Heller - sa lumière brille - / Bruxelles 5719 »

Don de la Communauté Beth Israel de Molenbeek (MJB-01296 bis)

Magen-David de grande taille, brodé au fil de couleur jaune, contenant en sa partie centrale le mot ציון tsioun – Sion, évocation de la ville de Jérusalem, brodé en lettres hébraïques.



- Rideau de l'arche de synagogue en soie artificielle et fil de coton jaune, circa 1950 (Dim : 200 x 155 cm)

כ ת
 ז נ
 ה יצחק אינגבער ני
 למוכרת נשמת אשתו
 האשה מרת איטא בת חנה ע"ה
 נפטרה כח חשוון התש"ה
 בעיר לאנאנא שווייץ
 בריסל התשי"א

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / don de / M(onsieur) Isaac Ingber – que sa lumière brille – en souvenir de l'âme de son épouse / la femme Madame Ita fille de Hanah -la paix soit avec elle- qui est décédée le 28 Heshvan 5705 (14/11/1944) / dans la ville de Lugano Suisse / Bruxelles 5711 ». (MJB-01297)

Couronne de la Torah supportée par deux lions rampants, regardants et lampassés, postés sur une couronne végétale, au centre de laquelle se trouve une fleur ou un fruit que nous ne pouvons identifier. Un Magen-David de grande taille réalisé en galon surmonte le texte dédicatoire brodé au fil de coton jaune.



- Rideau de l'arche de la synagogue en soie artificielle bleue, offert par la famille Grinfeld-Kolmos, 1958, (Dim : 185 x 175 cm)

זִנְּהָ אִשָּׁה מֵרַת גִּיטֵל גְּרִינְפֶּלְדְּ תַּחִּיהָ
לְזִכְרוֹן עוֹלָם בְּעֵבֹר נִשְׁמַת אָבִיהָ
ר' אֱלִיעֶזֶר בֶּ"ר יַעֲקֹב קֶאֱלֵמוֹס ז"ל
וּבְעֵבֹר נִשְׁמַת אִמָּהּ הָאִשָּׁה מֵרַת
רָאצָּה בַּת ר' הַנִּינָה ז"ל בְּרִיסֵל הַתִּשְׁט

Traduction : « Don de Madame Guittel Grinfeld - qu'elle vive longtemps - en souvenir éternel de l'âme de son père / M(onsieur) Eliézer Kolmos (?) - que son souvenir soit béni - et pour l'âme de sa mère Madame / Ratze fille de Rabbi Hanina – que son souvenir soit béni - Bruxelles 5709 ».

Don de M. Richard Dahan (MJB-00873)

Couronne de la Torah supportée par deux lions rampants, regardants et lampassés, surmontant le sommet d'un magen-David de grande taille réalisé en galon.





- Rideau de l'arche en velours bordeaux de la synagogue de la "Mesifite" d'Anvers, 1965
(Dim : 218,5 x 131 cm)

פתחו לי שערי צדק
כי
מציון
תצא
תורה
ודבר יה
מירושלים
לענין
ר' דוב בר יעקב מאיר ורמתימער ז"ל
נלב"ע כ"ז מרחשון תשכ"ה
ת.ג.צ.ב.ה.

Traduction : « Ouvrez-moi les portes de la justice / parce que / de Sion / sortira / la Torah / et la parole de Dieu / sortira de Jérusalem / Pour la glorification de l'âme de Monsieur David fils de Jacob Meir Wertheimer / il repose dans le le jardin d'Eden le 27 mar heshvan 725 [22 novembre 1965] / Que son âme soit liée au faisceau des vivants »

Don de Mme Wertheimer-Hochstein (MJB-06765)

Muni de son *kapporet*, cantonnière à cinq festons, ce textile qui provient d'un oratoire scolaire à Anvers surprend par sa confection. En effet, les lettres hébraïques de la citation « car de Sion sortira la Torah (...) » a été brodée en empilement de manière à former un mont que nous associons bien à la montagne symbolique de Jérusalem. Ces lettres sont d'une facture moderne, aux arrêtes saillantes procurant à l'ensemble un aspect de rocaille. Le lettrage du *kapporet* et du texte dédicatoire sont réalisés en caractères classiques.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours vert, soie et pierres en verre coloré, 1952
(Dim : 166,5 x 126,5 cm)

ת
ב
הפרכת הזאת נעשתה
לזכר הוד היום זיל
בייר שמואל לעפפעלהאלץ זייל
מעיר קראקא
שנפטר בתכ"ב הי"ו
ב"ב אלול תשי"ב

Traduction : « Ce *parohet* a été confectionné / en mémoire de David Haim / fils de Samuel Leffelholz / de la ville de Cracovie/ décédé au printemps de sa vie / le 22 Eloul 712 (12/09/1952) ».

Don de Mme Wirtheimer-Hochstein (MJB-06764).

Très beau velours de couleur vert-bronze muni de galons et décoré d'une couronne de la Torah centrée entre les lettres *kaf* et *tav* en incipit. Trois magen-David en coton et soie figurent en excipit du texte dédicatoire.





- Rideau de l'arche de la synagogue en coton et fil d'argent, Molenbeek, 1946 (Dim : 138 x 138 cm)

ברוך שנתן תורה לעמו ישראל בקדשתו
 נדבת
 ר' ישראל ואשתו פעריל פוקס נ'
 מבריסל

Traduction : « Beni soit Celui qui a offert la Torah à son peuple Israël en le bénissant / Don / de M(onsieur) Israël et son épouse Perel Fuchs / - que sa lumière brille - de Bruxelles »

(MJB-06981)

Carré parfait de textile muni d'un galon à franges sur tout le pourtour. Onze petites étoiles encadrent un grand magen-David central réalisé en galon doré.



- Rideau de l'arche de la synagogue en satin blanc, Molenbeek, 1958 (Dim : 150 x 150 cm)

ז"נ

מר משולם חיים ני בר נחום בלייבערג זל
 בעבוד נשמת אביו ר' נחום בר אברהם נטמן נטע זל
 ובעבו נשמת אמו מרת גיטעל בת ר' ישראל צבי זל
 שנהרגה על קידוש השם לזכרון הקדושים שנהרנו
 על קידוש השם אשתו מרת רחל זל בת יוסף ני
 ובתו הילדה חיה זל בת ר' משולם חיים ני ואחיו מר
 אהרן זל בר נחום זל בריסל התשיח

Traduction: « Don de / Monsieur Méchoulam Haïm- qu'il vive de longues années - fils de Nahum Blieberg - que son souvenir soit béni- /pour l'âme de son père (Monsieur) Nahum fils d'Abraham Nathan-que son souvenir soit béni- pour l'âme de sa mère madame Gitel fille de M(onsieur) Israël Tsvi -que son âme soit bénie - qui est morte en martyr pour le saint nom et en souvenir de ceux qui sont morts en martyrs pour le saint nom, sa femme Madame Rachel - que son souvenir soit béni- fille de Joseph – que sa lumière brille - et sa fille la jeune enfant Haïa - que son souvenir soit béni- fille de M(onsieur) Méchoulam Haïm - que sa lumière brille - et son fils Monsieur Aharon - que son souvenir soit béni / fils de Nahum - que son souvenir soit béni- Bruxelles 5718 »

(MJB-01231)

Au sein d'un cartouche délimité par un galon doré, aux coins torsadés, un Magen-David de grande taille surmonte le texte dédicatoire brodé au fil de coton jaune. Un second Magen-David de petite taille figure sur la partie basse du textile.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours et coton, Molenbeek, 1950 (Dim : 180 x 124 cm)

נ ת
ציון
זאת נדבכת
האש' חנת בת ר'
אפרים פישל הכהן זל
אשת ר' יוסף נר'
משערנין
התשי פה ברוסל יעא'

Traduction : « Couronne de la Torah / Sion / ce don provient de Hanna fille de M(onsieur) / Ephraïm Fishel ha Cohen - de mémoire bénie - épouse de Monsieur Joseph – que sa lumière brille - Tchernin 5710 Bruxelles / que soit reconstruite notre ville Jérusalem Amen »

Don de la communauté Beth Israël de Molenbeek (MJB-08721)

Parohet et *kapporet* exposés dans la *shoule* de Molenbeek remontée à l'identique dans la grande salle du MJB. Ce textile en velours et coton comporte un grand magen-David central en galon doré, surmonté des lettres hébraïques *kaf* et *tav*, flanqué de deux lions rampants, affrontés, brodés mécaniquement. On notera la conclusion du texte dédicatoire aux accents messianiques. Au centre du magen-David figure le mot **ציון** Sion, métonymie toponymique de Jérusalem.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu et galon au fil d'or
(Dim : 185 x 117 cm)

(MJB-01629)

Un magen-David brodé au fil d'or est situé dans la partie inférieure du *parohet*. Nous ne possédons aucune information sur ce textile.

- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu et galon au fil d'or (Dim : 185 x 121 cm) (MJB-01286)

אָרוֹן קַיִם לְעוֹלָם סוֹט הַלֵּהּ בַּת

Traduction : « Arche d'alliance qui subsiste éternellement - va de l'avant ! »

Une couronne de la Torah et un Magen-David sont délicatement brodés au fil de coton gris. Le style de la broderie n'est pas sans rappeler le *parohet* de la famille Lowlovi (01395) cité supra. Nous ne possédons aucune information sur l'origine de ce textile.

La citation proviendrait, selon Gérard Nahon, du *Yalqut Shimoni* (II Samuel 6 : 7) faisant référence au contexte suivant : « La colère du Seigneur s'alluma contre Ouzza, et il le frappa sur place pour cette faute ; et il mourut là, à côté de l'arche de Dieu ». *Yalqut* : « Rabbi Yohanan et Rabbi Eliézer. L'un dit : pour des actes de négligence, l'autre dit : parce qu'il avait fait ses besoins devant lui : il mourut avec l'arche, comment donc ? (aron qayyam le-'olam), l'arche subsiste éternellement. Ouzza lui aussi rejoint le monde futur. » Les deux derniers mots restent opaques, et littéralement peuvent se comprendre comme : « va de l'avant », sans référence rabbinique.



(MJB-06764)



(MJB-01192)

Les *kapporet*

Le *kapporet*, cantonnière ou lambrequin de tissu, est la pièce textile qui se situe à la corniche supérieure du *parohet* et qui est détachable. Le nom apparaît dans Exode (26,34) faisant référence au couvercle d'or de l'Arche d'Alliance et se rapporte aussi étymologiquement à la notion d'expiation. Il est, à l'origine, confectionné par les femmes de la communauté à partir de vêtements d'apparat, coutume qui semble en plein renouveau en Amérique du Nord.

Nous ne présentons ici que cinq deces cantonnières que nous avons pu réconcilier avec leurs rideaux respectifs.

Cantonnière d'un rideau de l'arche de synagogue en velours vert galonné, muni de trois festons à franges et décorés de trois magen-David (Dim : 38 x 118 cm)

Cantonnière d'un rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu décoré d'une frise florale brodée au fil de coton gris (Dim : 22 x 120 cm)

(MJB-01192 - 01389)



(MJB-01042)



(MJB-01191)

Cantonniers d'un rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu à cinq festons et décoré d'un magen-David de grande taille (Dim : 54 x 122 cm)
(MJB- 01371- 01042)



Cantonnère d'un rideau de l'arche de synagogue en velours brun, décoré d'une frise florale et de deux magen-David flanquant une couronne de la Torah (Dim : 40 x 200 cm)
(MJB-01343-01395)

Cantonnère d'un rideau de l'arche de synagogue en velours bordeaux galonné, muni de trois festons à franges et décorés de trois magen-David rehaussés de verres colorés. Un verset extrait d'Isaïe 2,3 est brodé au fil de coton jaune (Dim : 31 x 122 cm)
(MJB-01190-01124)

כי מציון תצא תורה ודבר ד' מירושלים

Traduction : « Car de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur »



(MJB-01172)

Nappes de pupitre de *bimah*

La *bimah*, *almemor*¹² ou *tevah* chez les séfarades, est l'estrade ou tribune surélevée où se lit la Torah et où est célébrée la liturgie. La Torah est déposée pour la lecture sur un pupitre, *shulhan*, recouvert d'un textile ornemental. La lecture publique de la Torah sur une estrade surélevée remonte au moins à l'époque d'Esdras et Néhémie (V^e siècle avant notre ère).

Nappe de pupitre de la *bimah* en soie artificielle bleue, 1959 (Dim : 150 x 111 cm).

ז'נ האשה מרת אימה תחיה
אשת ר' נחמן העללער ני
בריסל התשי"ט
ציון

Traduction: « Sion / en souvenir du décès de la femme Madame / Ita – que sa lumière brille - épouse de M(onsieur) Nahman Heller / Bruxelles 5719 »

Communauté Beth Israël de Molenbeek (MJB-01296)

¹² L'*almemor*, d'origine arabe (al minhar), est pourtant un terme utilisé par les Ashkénazes.



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours bordeaux et lettrage de coton jaune avec un magen-David en galon doré, 1943 (Dim : 115 x 146 cm).

ז"נ
 הב יהודה ארי נ
 מייערסדארף
 לזכר נשמת אחיו
 הב יצחק צבי ז"ל
 בר נתן נטע ז"ל
 שנהרג עקה בשנת תש"ג
 ה"ד

Traduction : « E(n) s(ouvenir) / le jeune homme Yehoudah Uri - qu'il vive – Maierdorf / en souvenir de l'âme de son frère / le jeune homme Isaac Tsvi - que sa mémoire soit bénie - fils de Natan Nate (?) que sa mémoire soit bénie /qui sont morts en martyrs l'an 1943/ Dieu puisse leur rendre justice »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01369)



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours bordeaux, 1948 (Dim : 101 x 125 cm)

נדבת ר' שמואל זן לזכר נשמת אביו
 ר' יששכר דוב הכהן סיבירסקי זל
 ב' חשוון תשט"ק

Traduction : « Don de M(onsieur) Samuel en souvenir de l'âme de son père M(onsieur) Issachar Dov ha-Cohen Siborski - que son souvenir soit béni- 2 Heschvan 709 (04/11/1948) du petit comput »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01389)



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours de soie bleue (Dim : 140 x 136 cm)

נדבת
 ר' יעקב אייזיק וזוגתו שרה פעריל
 וואסערשטרום שיחיו
 לעילוי נשמות הקדושים שנספו בזמן השואה
 חוריו ר' מנחם בינה
 ר' ישעיהו בדויידה
 מרת חיה בת ר' בונים
 מרת יענטה בת אביגדור אל
 והבחור בנימין בר יעקב אייזיק
 הי"ד

Traduction : « Don de M(onsieur) Eizig et son épouse Sarah Perel / Wasserstraum / pour les âmes éternelles des justes qui ont été assassinés durant la Shoah / M(onsieur) Menahem et son fils / Monsieur Isaïe Broyde / Madame Haïa fille de M(onsieur) Bunim / Madame Yenta fille d'Avigdor Elie/ et le jeune homme Benjamin fils de Jacob Eizig / Dieu puisse leur rendre justice »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01311)



Projet cartonné contenant six dessins dont une esquisse d'un *shiviti*¹³ et / ou d'un rideau de l'arche de la grande synagogue de Bruxelles, réalisés par le ministre officiant Pinkhas Khaleberg (dessinateur), qui auraient été offerts par la famille Schindler ; un *parohet* pour la fête de *kippour* offert par la famille Maiersdorf, ainsi qu'une épreuve crayonnée sur papier calque pour un *parohet* ou *meil* – mantelet de la Torah, offert par la famille Tenzer (Dim: 40 x 25 cm)

Don de Mme P. Kahlenberg (MJB-02991)

13 Plaque décorative mentionnant le premier verset du psaume 16,8 qui fait partie de la liturgie quotidienne du matin et placée dans la synagogue face au ministre officiant, parfois aussi accrochée aux murs de la synagogue face aux fidèles. Cf. G. WIGODER (Dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf / Robert Laffont - Bouquins, Paris, 1996, p. 209.



Projet à quatre volets en papier cartonné représentant l'encadrement d'un rideau d'arche de synagogue peint à la gouache aux couleurs bordeaux signés au cachet de *PKablenberg*. Le volet central arbore des rideaux entrouverts. Sur une cantonnière supplémentaire figure l'inscription suivante :

לזכרון בנציון שינדלער ואשו פיגה
 ובניהם לאה צבי ודוד עיה
 שויתני יהוה לנגדי תמיד

Traduction : « En souvenir de Benzion Schindler et son épouse Feiga / et leurs enfants Léa, Tsvi et David qu'ils reposent en Eden »



Sur les cantonnières des trois volets figurent à la peinture dorée la dédicace suivante :

לזכרון בנציון שינדלער ואשו פיגה עה
שויתי יהוה לנגדי תמיד

Traduction : « En souvenir de Benzion Schindler et son épouse Feiga qu'ils reposent en Eden » / « je fixe constamment mes regards sur le Seigneur », extrait du Psaume 16,8.

(Dim : 35,8 x 21,5 cm)



Papier calque avec esquisse au crayon d'un *parohet*, signé au cachet par l'Aumônier en Chef Kahlenberg. Une couronne de la torah de grande taille surmonte les lettres *kaf* et *tav*. Deux palmes flanquent un Magen-David de petite taille dans la partie basse du calque.

כ
ת
לזכרון
ר' אריה מענצער
ואשתו יוסא רייזל

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / en souvenir de / M(onsieur) Arieh Tenzer / et son épouse Juta Reizel »



(Dim : 51,8 x 25,4 cm)

Carton illustré en forme de *parohet* blanc, à l'échelle 1/10, délimité par un double ruban doré, pour la fête de Rosh ha shana et Kippour. Une dédicace est surmontée de trois superbes objets symboliques : deux shofars, un *memorbuch* et une couronne de la Torah. Le projet est signé au cachet *PKahlenberg*.

נדבת ר' יהודה אריה ומרים
מאירסדארף נ"י
ראש השנה תשכב לפך

Traduction : « Don de M(onsieur) Juda Arié et Myriam / Maierdorf qu'ils vivent longtemps / Nouvel An 722) du petit comput (11/09/1961) »





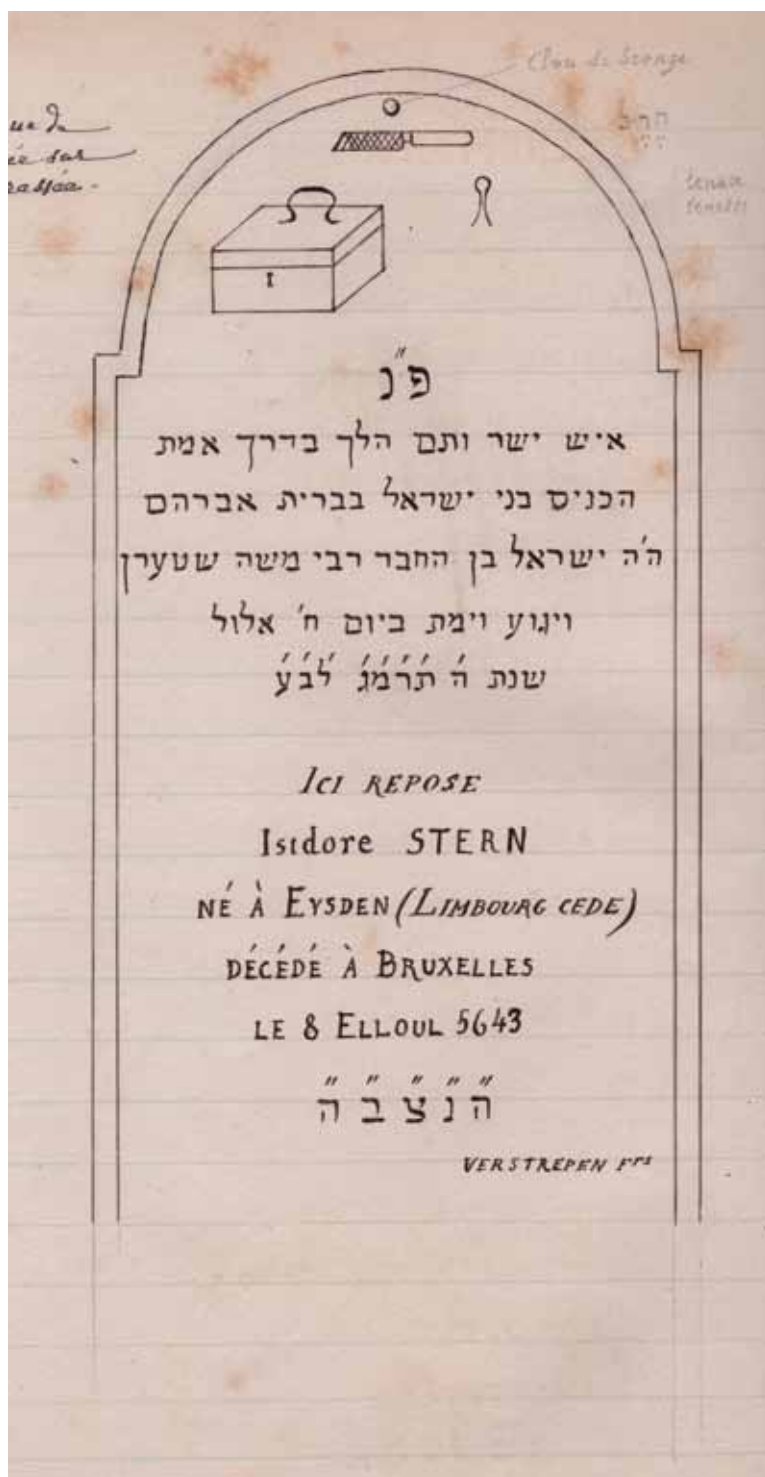
(Dim : 21 x 12,4 cm)

Carte postale imprimée en noir et blanc sur laquelle figure en miniature un *parohet* richement décoré et assorti d'un texte dédicatoire.

לזכרון ביהכול ה'
את נשמת ר' הילל בן דוד ע"ה בבורי
שהלך לעולמו ביום ש"ק בו תמוז התש"ו

Traduction : « En souvenir de la maison de Dieu / l'âme de monsieur Hillel fils de David assesseur de la communauté de Bury (?) / qui s'en est allé à son monde le jour du sabbat de sainteté 26 Tamouz 5709 » (23/07/1949).

Nous remercions Mme Zahava Seewald, M. Gérard Nahon et le Dr Josef Rothschild d'avoir aimablement relu les transcriptions et traductions de quelques textes dédicatoires.



À propos de deux cahiers manuscrits de l'orientaliste Émile Ouverleaux

Jules Emile Ouverleaux

Né à Ath (Hainaut) le 12 janvier 1846, d'une famille de vieille souche athoise, Jules Emile est le fils aîné de Léocadie Colson et de Toussaint Joseph Ouverleaux, directeur du Collège Royal d'Ath. Sa sœur Nathalie Henriette est née en 1847, ses trois frères, Gaston Toussaint en 1849, Oswald Placide Auguste en 1853, Camille Florian Henri en 1856. Oswald Placide deviendra bibliothécaire-archiviste et Bourgmestre de la ville d'Ath. Il existait, à ce propos, dans la bibliothèque de l'auteur une importante liasse d'archives des familles Ouverleaux-Duvivier contenant l'arbre généalogique, des actes et documents du XVIII^e siècle, des souvenirs, des brochures, des brevets et décorations de toutes sortes¹.

Nous savons peu de choses sur la jeunesse d'Emile Ouverleaux si ce n'est qu'il fit ses études secondaires à Ath et entra à l'âge de vingt et un an à la Bibliothèque Royale en qualité d'employé temporaire. Le conservateur en chef d'alors est Louis Joseph Alvin (1850-1887), successeur du très controversé baron de Reiffenberg (1837-1850), premier dans la fonction. Nommé employé de première classe en mai 1871, Ouverleaux grimpe peu à peu tous les échelons de la hiérarchie, devenant sous-chef de section en 1873, conservateur adjoint en 1879 et enfin conservateur de la section des manuscrits en 1891. La Bibliothèque Royale est alors dirigée par Edouard Fétis (1887-1904).

1 Cf. Vente de la Bibliothèque de feu M. Emile Ouverleaux (2^e partie) le 28 et 29 septembre 1934. Galerie Léopold, 62, rue de la Loi, Bruxelles. Vente publique sous la direction de l'expert en librairie F. Miette et de l'huissier Lauwens.

Si son érudition est avérée par ses diverses publications et fréquentations nous ne connaissons rien de sa formation, ce qui ne manque pas de nous surprendre étant donné le talent déployé par le jeune employé dans ses travaux de recherches². Sa notice dans la Biographie Nationale rédigée par Fernand Rémy ne mentionne tout simplement pas d'études supérieures³. Il est vrai que le règlement de la Bibliothèque Royale stipule que ce n'est que par l'arrêté royal du 25 décembre 1897 qu'un nouveau mode de recrutement de stagiaires nantis de diplômes universitaires se mit sur pied avec la création d'un examen de candidat bibliothécaire. Rappelons à ce propos que le Baron de Reiffenberg, avait été déchu de sa chaire d'histoire du Moyen âge à l'université de Liège par manque de rigueur dans ses sources. Edouard Fétis n'avait lui non plus aucune formation professionnelle particulière. Le premier à avoir rempli les conditions de recrutement sur présentation de diplôme et après examens fut Henri Heymans (1836-1912) qui deviendra par la suite conservateur des Estampes et conservateur en chef de 1904 à 1909.

Démissionnaire et admis à la retraite inopinément à l'âge de cinquante ans, le 30 septembre 1896, Emile Ouverleaux laisse un poste vacant. De notoriété publique

2 Les domaines qui se rapportent aux ouvrages de sa bibliothèque sont très variés : ils concernent la linguistique, la botanique, la numismatique, les poids et mesures, les valeurs monétaires, les jeux, la sigillographie, l'onomastique, l'épigraphie funéraire.

3 F. REMY, « Ouverleaux (Jules-Emile) », *Biographie nationale*, t. XXXIII, Bruxelles, 1966, pp. 567-568.

depuis avril 1895, sa démission suscita de vives querelles internes⁴. Les rapports au conseil réalisés annuellement par les conservateurs des différentes sections nous apprennent la grande lassitude d'Ouverleaux à propos de l'organisation du travail au sein de la bibliothèque, du manque de personnel, et du surcroît de tâches administratives. Depuis sa nomination au titre de conservateur en 1891, ce dernier se plaint chaque année des mêmes problèmes⁵.

En séance du conseil d'administration de la Bibliothèque Royale du 14 juin 1895, Ouverleaux demande aux membres dudit conseil d'accepter sa requête de démission avec la faculté de faire valoir ses droits à la retraite, pour des raisons de santé et de maintenir le titre honorifique de ses fonctions. Après quelques hésitations de la part du conseil, désireux de connaître les vrais motivations du démissionnaire, le titre honorifique ne pouvant être conservé par quelqu'un qui aurait des activités industrielles ou commerciales, la requête est acceptée. Ouverleaux pour ce faire avait réitéré son désir de quitter la bibliothèque pour pouvoir ensuite voyager, mais n'hésitant pas à rappeler le manque de personnel et les conséquences que cela entraînait.

Le conservateur en chef et quelques membres du conseil tentèrent de persuader Ouverleaux de revenir sur sa décision, arguant du fait que sa mission au sein de l'établissement ne fut qu'en partie achevée. Des reproches quant à l'absence de travaux de grande ampleur furent formulés à son encontre par l'un ou l'autre membre du conseil qui souhaite in fine *lui exprimer les regrets officiels voulu (...)* sachant que personne ne convient actuellement pour reprendre ce poste, *et surtout celui de le voir quitter l'établissement sans y laisser une trace de son passage*. Ce fut aussi l'occasion pour le conservateur en chef de faire un bilan plus modéré, rappelant qu'Ouverleaux *a préparé la confection d'un nouveau catalogue dont il a recueilli les éléments, relevé une quantité de notes mais qu'il ne pouvait rédiger tout seul. Les recherches, le service public, lui prenant une part notable de son temps.*

La fonction de Conservateur des Manuscrits aurait dû être logiquement proposée à son adjoint Henri Hosdey étant donné l'ancienneté de ce dernier et son soutien de la part du ministre de l'Intérieur François Schollaert. L'instruction publique ressortissant à



l'époque du ministère de l'Intérieur. Il n'en fut rien car dès que la démission d'Ouverleaux fut rendue publique plusieurs prétendants se disputèrent la place. En outre le conservateur en chef de la Bibliothèque, Edouard Fétis, estimait que le candidat Hosdey ne disposait pas d'une culture littéraire et d'un bagage intellectuel suffisants pour ce poste. S'il lui reconnaissait bien d'indéniables qualités il considérait son érudition trop faible pour un directeur de dépôt aussi prestigieux que les manuscrits de Bourgogne, requérant des compétences toutes particulières. Il s'ensuivit une querelle entre le Ministre et les membres délégués du Conseil de la Bibliothèque qui dura plus d'un an avant de nommer le gantois Joseph Van den Gheyn, de la Compagnie de Jésus, et bollandiste⁶.

Le séjour à Paris

Ouverleaux quitte Bruxelles et se marie l'année suivante à Paris le 23 avril 1897 avec Marie Salaberge Daussy (Thenailles, 1846 - Ath, 1933), fille de Jean-Baptiste et d'Adèle Salaberge Renaut. Les époux

4 AGR ; Archives de la Bibliothèque Royale, procès verbal du 10 juillet 1895.

5 Idem, Rapport sur 1892, 1893, 1894. Ouverleaux, dans ses rapports, recopie intégralement ses doléances de l'année précédente ayant trait au manque de personnel et au surcroît de travail occasionné par le public et les tâches administratives.

6 Pour l'histoire de cette querelle on se référera à l'article de F. REMY, Le personnel scientifique de la Bibliothèque Royale de Belgique, 1837-1962, Bruxelles, 1962, mais aussi *Les circonstances de la nomination du père Joseph Van den Gheyn s.j comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque Royale*, Gand, 1963.

Extrait du Registre contenant les noms et surnoms
des enfants baptez en l'Eglise paroissiale
de St Adalbert a Liège commençant l'An 1708
du tems du Reverend Sr Philippe Jamar
Bachelier formé en la S^{te} Theologie a Louvain
créé pasteur et successeur de feu Rd Sr
Jean Le Beau son oncle par M^{rs} le R^{ds}
Doyen et Chap: de St Jean le 23 juin 1700.

1722

Rabimus seu Prædicans Synagoga judæica
per annos 23 in Germaniæ cum familia sua,
sponsa, duobus filijs et tribus filiabus, judaismo
abjurato, professioneque fidei nostræ facta, post
instructionem sufficientem mysteriorum nos-
trorum, baptisatus est in Ecclesia nostræ
navi presente populi magni concursu a
quibus Deus per suam misericordiam
quavis perfidis abstulit velamen cordis
eorum, adducitq; eos ad veri luminis cla-
ritatem Jesu Christi Domini nostri, quorum
nomina in hoc libro et vite æternæ sint
scripta, erantq; et parochia

S. Christoph: 19 [Maius]

Petrus, antea Mardocheus, Engelender
cognomine Patrifamilias qui cum sponsa
infrascripta matrimonium renovarunt

résident rue Cortambert dans le très résidentiel XVI^e arrondissement. Il fréquente alors assidument la Bibliothèque nationale et y consulte tous les manuscrits ayant trait à la Belgique en particulier sur les Protestants et leurs cultes. C'est l'époque où la *Huguenot Society de Londres*, dont Ouverleaux est membre, le pousse à poursuivre des recherches sur l'installation des protestants « en Belgique » au temps de la Réforme. On lui signale à cet égard l'existence de registres de protestants de l'Eglise réformée dans les archives de l'Etat civil d'Anvers.

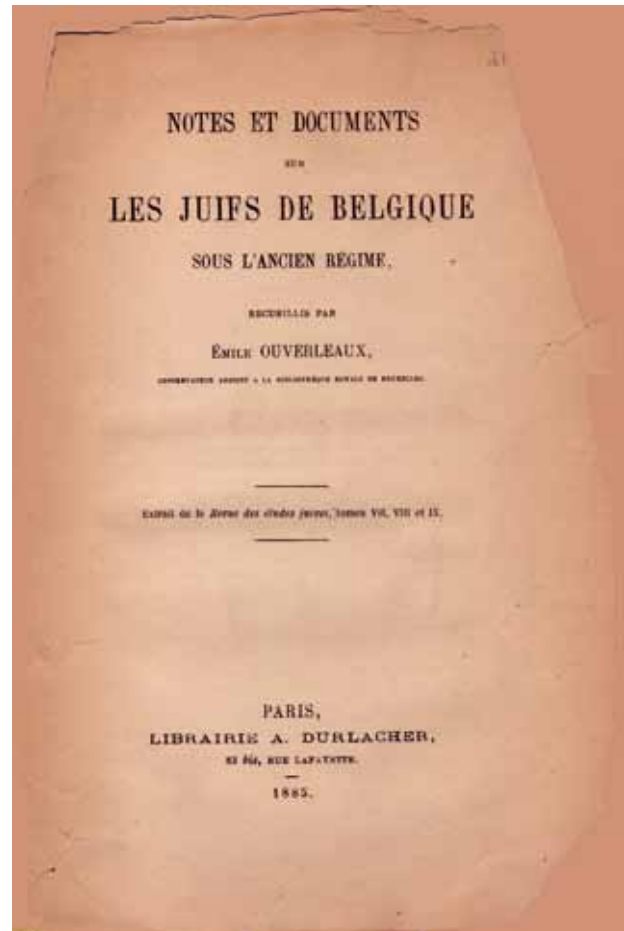
Malgré une maladie rhumatismale qui lui occasionne de vives douleurs musculaires, Ouverleaux voyage quelques années à l'étranger, se rend à des congrès en Italie et en Angleterre. En 1897, il est invité, par son ami William John Moëns, à venir consulter les fonds inconnus de la bibliothèque du British Museum, en particulier ceux qui traitent des cercles littéraires de Bruxelles au XVIII^e siècle. La correspondance échangée nous confirme son état de santé qui nécessite des bains de boue dans une station thermale d'Allemagne. Moëns est en train d'écrire son *Third volume of the documents and letters after the Dutch Church of London secret history of the many reform churches of Belgium in the XVIth century*.

Sa vie parisienne lui permet de rencontrer des personnalités très différentes. Il devient l'ami du japonais Kawada traducteur pour le Musée Guimet et pour la Bibliothèque Nationale. Il fréquente Eggermont, secrétaire de la légation belge à Paris. Sa femme à son tour est souffrante sans que nous ne sachions de quels maux elle est atteinte. Le couple qui semble parfaitement heureux à Paris décide de revenir en Belgique en juin 1914.

Le monde d'Ouverleaux

Pour ce qui concerne ses relations et autres fréquentations en Belgique, Ouverleaux est l'ami d'Ernest Gossart (Ath, 1837-1919) qui débute sa carrière comme professeur au collège Saint-Michel avant d'entrer en 1862 à la Bibliothèque Royale aux services des Catalogues où il retrouve Emile Banning, spécialiste des langues étrangères. Gossart⁷, ne se contente pas d'être un spécialiste reconnu de Charles Quint, de Philippe II et des archiducs, puisqu'en 1879 il devient chef du bureau de traduction créé par le ministère de

7 Après une « belle et noble vie dictée toute entière au culte des lettres et de l'amitié » selon les mots de Pirenne, Gossart légua toute sa bibliothèque à la ville d'Ath. Pour la vie et l'œuvre d'Ernest Gossart, voir H. PIRENNE, « Discours prononcé aux funérailles », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 1919, 2-3, pp. 95-98.



l'intérieur. Trois ans plus tard il sera l'initiateur de la salle des périodiques dont il devient le conservateur, tout en conservant son poste de journaliste pour l'*Echo du Parlement*. C'est dans l'*Atheneum Belge*, revue scientifique fondée encore par lui qu'Émile Ouverleaux publiera ses premiers travaux sur une inscription hébraïque découverte à Béjar. Pour ce qui concerne ses travaux de cartographies anciennes, il est en relation avec Joseph Vandermaelen de l'Etablissement Géographique de Bruxelles.

Un courrier de 1886 signé E. Van Arenbergh mentionne la proposition de rencontrer le spécialiste de l'histoire des religions l'avocat et professeur d'université Edouard Descamps⁸. En effet le liégeois Ch. Michel de la Revue de l'Instruction Publique (1918) l'encouragea à cette époque à créer un cours d'histoire des religions à l'Athénée de Saint-Gilles. Ouverleaux s'interroge sur la manière d'enseigner cette matière dans l'enseignement secondaire. Ainsi l'histoire, la religion (les grandes religions du passé), les mythes, les légendes, les peuples historiques seraient-ils perçus comme les véritables ferments de notre culture et littérature. Cette réflexion sur l'histoire des religions s'inscrit dans le débat qui eut lieu antérieurement dans l'enseignement supérieur, lorsque le comte Goblet d'Aviella publia en 1882 « De la nécessité d'introduire l'histoire des religions dans notre enseignement public », *Revue de Belgique*, 1882.⁹

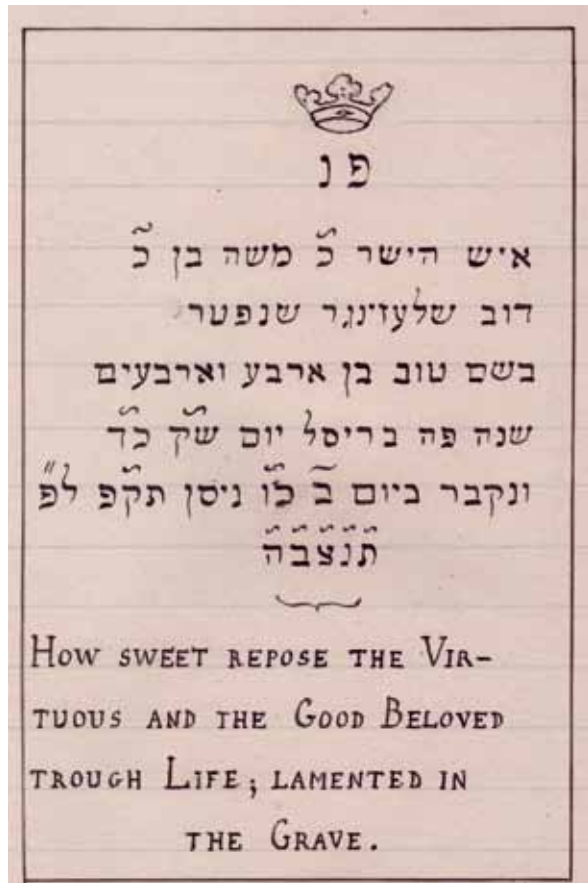
Dans les années 1885, il est consulté par son collègue William John Moëns sur des sujets tels que les mariages et baptêmes des Wallons et des Français de Londres, sur l'installation des protestants aux temps de la Réforme¹⁰. Il est aussi sollicité à propos de Coverdale, auteur de la première traduction anglaise de la Bible.

L'ancien collègue de la Bibliothèque Royale, Ernest Gossart, correspond avec Ouverleaux lorsqu'il réside encore à Paris. Il l'entretient de la maladie du

8 Baron Edouard Descamps (Beloeil, 1847- Bruxelles, 1933), juriste, professeur de droit à Louvain, sénateur de Belgique (1892-1932), ministre des Sciences et des Arts (1907-1910) était membre de l'Institut de France, est l'auteur, entre autres, du livre *Le Génie des Religions, Les origines avec un liminaire sur la Vérité, la certitude, la science et la civilisation*, Paris, Alcan, 1923.

9 Celui-ci se référerait aux précédents qui eurent lieu en Suisse et en Allemagne en 1873, en Angleterre, en Hollande en 1876, en France en 1879, concernant la création des chaires d'histoire des religions au sein de l'université

10 William John Charles Moëns, écrivain, historien vivant à Londres. Auteur de *Bibliography of « Chronyc Historie der Nederlandischer Oorlogen, etc.. Communicated to the society of Antiquarie »*, Westminster, Nichol and sons, 1888; *The Walloons and their Church at Norwich, 1565-1832*, Londres, The Huguenot Society, 1886.



conservateur Edouard Fétis, du Père Sommervogel qui lui a renseigné l'épitaphe hébraïque de Louvain.

Vers 1890, son ami le comte Angelo de Gubernatis lui fait savoir que dans sa 14^{ème} livraison du « Grand Dictionnaire international des Ecrivains »¹¹ se trouvera une notice sur Ouverleaux. Il y est décrit comme un érudit et savant, dirigeant en ce moment, la reproduction des cent plans dressés par le géographe Jacques de Deventer à la demande de Charles V et de Philippe II.

Consulté par M. Darling de la *Oneida Historical Society* sise à Utica (New York) en 1891 — via la Société d'Archéologie de Bruxelles — pour ses connaissances toutes particulières dans les bibles anciennes conservées dans les bibliothèques publiques de Bruxelles. Il lui est alors proposé de faire partie de la société mise sur pied pour la rédaction du « Historical account of the More important version and editions of the Bible ».

Dans le cadre de sa publication « Notice sur une inscription hébraïque découverte à Béjar », (Bruxelles, 1882), il entretient des relations épistolaires avec l'orientaliste français Derenbourg et l'historien Isidore Loeb, le Père

11 A. DE GUBERNATIS, « Ouverleaux (Jules-Émile) », *Dictionnaire International des Ecrivains du jour*, vol. II, Louis Nicolai Edit., Florence, 1891, p. 1564.

Fita y Colomé, spécialiste de la langue et culture basques. Il est aussi l'ami de l'avocat italien Raphaël Foglietti auteur d'une « Histoire à l'usage du peuple de Saint-Julien l'Hospitalier Patron principal de Macerata », 1885. Il y avait en effet un lien entre le personnage légendaire à Macerata et celui de Saint-Julien le Martyr à Ath¹². Il correspond aussi avec le baron de Chestret Haneffe (1833-1909), historien, bibliophile, numismate, archéologue¹³. Le général, Camille Lévi sera relecteur de son manuscrit sur Jean de Mesgrigny, ingénieur militaire¹⁴. Ce qui donnera lieu à une intéressante correspondance, soixante sept feuillets, pour "l'histoire, l'art militaire et la linguistique" selon la notice rédigée par les experts de la vente de sa bibliothèque.

Qui plus est la correspondance nous renseigne, par endroit, sur les convictions, les points de vue du savant. Ainsi en est-il, en 1899, lorsqu'il converse épistolairement avec son ami anglais Moëns à propos de l'affaire Dreyfus. Tous deux considèrent qu'il ne s'agit que d'un prétexte à une querelle entre Royalistes, Bonapartistes et Militaires contre la République. Peu de temps après Ouverleaux écrira à ce même ami que « le cléricisme et l'emprise des prêtres ont affecté pernicieusement la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur, peut-être grâce à la confession (...) de jeunes âmes... »

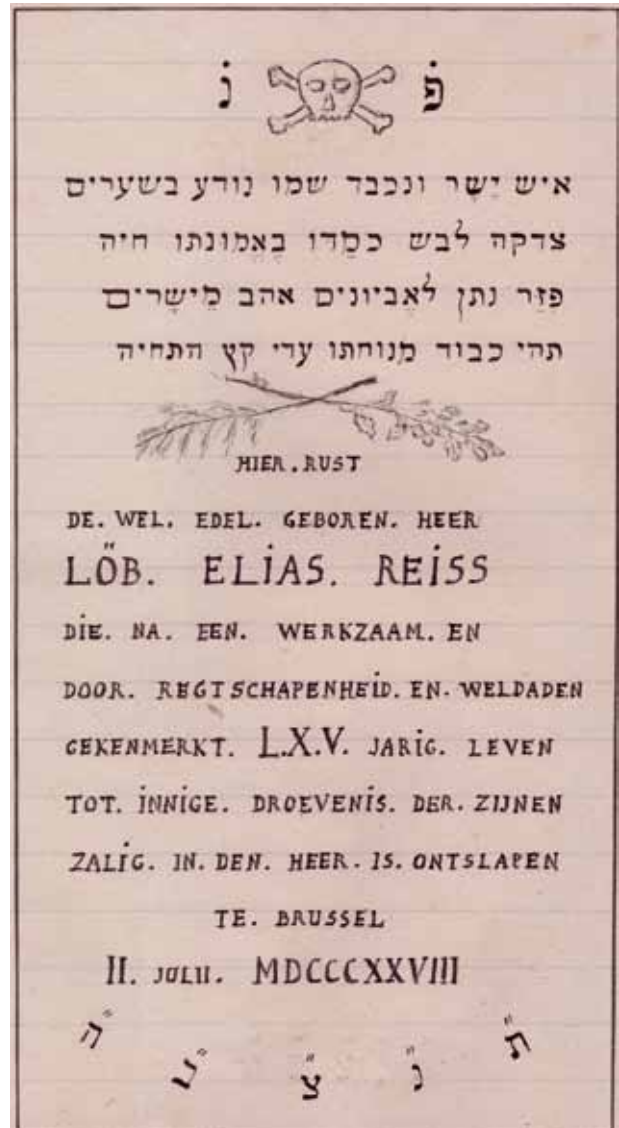
Détenteur d'une importante bibliothèque, Ouverleaux se révélera aussi être un grand collectionneur de gravures, de monnaies anciennes, de manuscrits et de livres rares. Parmi les livres qui l'ont marqué figurent les ouvrages du « moderniste » abbé Alfred Loisy (1857-1940), exégète français, professeur d'hébreu et d'Écritures saintes, excommunié en 1908, nommé professeur d'histoire des religions au Collège de France (1909-1933). Ceux aussi d'Arthur Merghelynck (1853-1908), mécène et généalogiste originaire d'Ypres. Merghelynck, fortuné collectionneur, passe pour avoir constitué « le plus grand cabinet d'archives de la West-Flandres ». Il fut un collaborateur remarqué de l'historien Henri Pirenne. Ses travaux sur le rôle social et économique des familles au cours des siècles constituent un fonds de documentation considérable¹⁵.

12 Cf. Archives de la Ville d'Ath, A. 1779 B. Dossier faisant mention de notes et correspondances relatives spécialement au culte de St Julien l'Hospitalier réunies par J. E. Ouverleaux.

13 *Biographie nationale*, XXXIV, pp. 170-175

14 C. LEVI, *Neutralité belge et invasion allemande. Histoire, stratégie*, Paris, 1914.

15 A. MERGHELYNCK, *Cabinet des titres de généalogie et d'histoire de la West-Flandre et des régions limitrophes Vademecum pratique et utile de connaissances historiques et indicateur nobiliaire et patricien de ces contrées renfermant de nombreux*



Les travaux d'Ouverleaux sont très variés, puisqu'il écrit sur des sujets aussi divers que l'histoire, la géographie (cartographie), la généalogie, l'épigraphe hébraïque, la religion (judaïsme et protestantisme). Il déploie également de talents artistiques non négligeables et de dessinateurs de précision. Il réalise au crayon ou à l'encre de chine des reproductions de blasons, de sceaux, de cachets, de monnaies, et d'épithaphe¹⁶. Ses plus

inventaires de collections d'archives, inédits jusqu'ici, appartenant à plusieurs dépôts publics et privés de la Belgique ou catalogue-répertoire analytique, méthodique et raisonné de 555 manuscrits formés pour la plupart au moyen des documents y inventoriés, orné de sept planches en phototypie et gravure, Tournai, Vasseur-Delmée, 1897.

16 Plusieurs de ces croquis ont été publiés dans Ph. PIERRET, *La Maison des vivants - Beth Hayim - The House of the Living*, catalogue de l'exposition éponyme, Bruxelles, 2013.

grandes connaissances concernent indéniablement la cartographie ancienne et la topographie contemporaine. Son intérêt pour l'archéologie et le génie militaire se sont illustrés dans ses dernières publications.

Sa bibliographie

- *Notice sur une inscription hébraïque découverte à Béjar, Bruxelles, 1882.*
- *Notes documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime, Paris, 1885.*
- *Notice historique et topographique sur Leuze, Bruxelles, 1886.*
- *Le Passetemps de Jehan Lhermite, d'après le manuscrit original, 2 vol., Anvers-La Haye, 1890-1896*
- *Atlas des Villes de la Belgique au XVI^e siècle. Cent plans du géographe Jacques de Deventer reproduits en fac-similé chromographique par l'Institut national de géographie, à Bruxelles, Publication commencée par Ch. Ruelens et continuée sous la direction de E. Ouverleaux et J. Van den Gheyn, Bruxelles, 1895-1912.*
- « *Notice sur les moulins à vent de l'arrondissement administratif d'Ath* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XII, 1925, pp. 3-5.
- « *Le Burbant et la tour de Burbant* » ; « *L'Archidiaconé de Burbant* » ; « *Le Catéchisme de Cambrai* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 9-18.
- « *Observations inédites de Vauban sur le siège d'Ath par les Alliés en 1706* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 25-28.
- « *Particularités du siège d'Ath par les Français en 1697* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 21-24.
- « *Relation du siège d'Ath par les Français en 1745, suivie des vicissitudes ultérieures de la forteresse* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 29-42.
- *Mesgrigny, ingénieur militaire, lieutenant général*



des armées du Roi, gouverneur de la citadelle de Tournai, Etude sur ce personnage, sa famille et son temps, Bruxelles, 1928.

- *Les Archives de la Ville d'Ath ont conservé quelques manuscrits inédits de l'auteur parmi lesquels on retrouve des notes et documents destinés à illustrer son ouvrage « Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien régime ».*
- « *Documents concernant des Juifs de Pontoise et de Bray sur Seine avec sceaux royaux pour les juifs de Pontoise et de Paris, 1204 et 1206* », cf. « *Notes et documents...* », chapitre XII. *Chartes tirées des Archives Nationales*, p. 63. *Archives de la Ville d'Ath*, A. 1802.B

- « *Déclaration de mariage et de non divorce faite par le juif Daniel Jacob, dit Edouard Mayer détenu à Vilvorde en 1816. L'homme aux deux femmes* », *Archives de la Ville d'Ath*, A. 1801.B.
- « *Chapeaux des Juifs dans les armoiries et dans les sceaux* », *idem*, A. 1800. B.
- « *Sceaux et cachets juifs du moyen âge et modernes, (sigillographie), dessin, correspondances, articles* », *idem*, A. 1799.B
- « *Coins of Hispania* », 14 pages, *idem*, A. 1806.B.
- « *Nomenclature raisonnée des fêtes, des jeûnes, des cérémonies et autres prescriptions rituelles mentionnées dans les calendriers juifs* », 1916, (72 pages manuscrites), et « *Notes complémentaires recueillies de la nomenclature raisonnée précédente* » (45 pages). *Archives Alain Mihaly*.
- « *Description de quelques plats pour la célébration de la Haggada ou cérémonie des deux premières soirées de Pâque dans les familles juives* », manuscrit de 15 pages, avec une lettre du 03/04/1885 d'Edouard Juste, directeur-conservateur du Musée Royal d'Antiquités et d'Armures. *Collection Daniel Dratwa*.

Le don de la famille Sperling-Lewin

« Notes et documents sur les Juifs de Belgique », rédigé avant 1885, est un des nombreux manuscrits d'Emile Ouverleaux. Ce cahier de 203 pages, illustré de minutieux croquis à l'encre de Chine, a servi pour la rédaction de l'ouvrage éponyme, paru à Paris en 1885 dans la collection de la Revue des études juives. Acquis par Monsieur Itzhak Sperling en 1964, il a fait l'objet en 2004 d'une publication co-signée par le Pr Jean-Philippe Schreiber (ULB)¹⁷.

Cette pièce d'archives exceptionnelle a été émise mise en dépôt au Musée Juif de Belgique par son épouse Blanche Eliane Lewin-Sperling et a été montré au public dans le cadre de La Maison des vivants – Beth hayim, exposition qui s'est tenue à Bruxelles de janvier à septembre 2013. L'équipe scientifique du Musée Juif de Belgique se réjouit de ce don qui vient rehausser les

collections et enrichir le département des archives. Si notre gratitude est grande à l'égard d'Eliane qui a fait ce geste, nous avons aujourd'hui une pensée particulière pour Itzhak, son mari, que nous avons bien connu. Itzhak était un homme passionné et passionnant, épris de culture juive, toujours prêt à partager son savoir, et comme l'exprime si bien le Pr Betty Rojzman dans l'introduction de l'ouvrage consacré au manuscrit :

« (...)Itzhak m'a servi de guide au jardin de la connaissance vraie : sans académisme, sans tapage, parce qu'il cherchait seulement dans les livres la trace authentique et bouleversante de notre civilisation.

*Aussi n'ai-je pas été étonnée d'apprendre qu'il était à l'origine de l'édition du « manuscrit Ouverleaux ». Toujours, je l'ai vu entouré de parchemins, de lettres, de signes enchantés. Je l'ai vu également en quête des siens, bibliste, hébraïsant, soucieux du destin d'Israël. Il fallait être Itzhak pour comprendre l'importance de ce document, pour s'en porter acquéreur. Car il y avait, réunis dans ce cahier, tous les éléments disparates dont sa propre identité se compose : la spécificité juive, la Belgique, l'écriture et l'Histoire (...)*¹⁸

Conservateur à la Bibliothèque Royale à Bruxelles cet érudit, après ses journées de labeur passées à classer et scruter les manuscrits de la Librairie de Bourgogne¹⁹, se passionne pour la présence juive dans nos régions, identifie les sources, prend notes des archives, dessine et recopie scrupuleusement les anciennes épigraphes des stèles bruxelloises et gantoises.

Parcourant les cimetières, puis les registres paroissiaux et les actes de l'état civil, ensuite, Ouverleaux a, telle une machine à polycopier, de sa propre main, couché sur des dizaines de feuillets les identités des premiers défunts inhumés dans le judaïsme²⁰. Et il appert que ce sont bien les travaux pionniers du Belge qui aient inspiré la même démarche quelque trente ans plus tard au Français Hildenfinger²¹, au sein des dépôts d'archives parisiens. En effet, ce dernier publiera à la veille de la Première Guerre mondiale un recueil d'actes de décès du XVIII^e siècle, sur le modèle adopté par le personnel des fabriques d'Eglise qui, sous l'Ancien Régime, gérait la sépulture des Juifs.

18 Extrait de l'avant-propos rédigé par le Pr Betty Rojzman (Université hébraïque de Jérusalem), in J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *op. cit.*, p.5.

19 Collection unique de quelque 900 manuscrits enluminés réunis durant le XV^e siècle par les ducs de Bourgogne.

20 E. OUVERLEAUX, *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885.

21 P. HILDENFINGER, *Documents sur les Juifs à Paris au XVIII^e siècle. Actes d'inhumation et scellés*, Paris, 1913.

17 Cette contribution s'inspire largement de J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *Orientalisme et Etude juives à la fin du XIX^e siècle. Le Manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004. Nous remercions vivement le Pr Jean-Philippe Schreiber et Mme Eliane Sperling qui nous ont permis de puiser dans ce travail commun.

Après l'extrait de l'émouvant hommage fait par le Pr Rojzman à Itzhak Sperling, nous ne résistons pas à reproduire in extenso l'introduction à l'ouvrage rédigée par Jean-Philippe-Schreiber. « 1885. *La Revue des Etudes Juives a cinq ans. Déjà prestigieuse, malgré son jeune âge, elle assure désormais le rayonnement des études juives en langue française, en France et à l'étranger. C'est dans ce qui est demeuré jusqu'à nos jours un organe de référence et un haut lieu de la science du judaïsme qu'Émile Ouverleaux (1846-1929), un orientaliste belge, conservateur à la Bibliothèque royale, décide de publier son travail pionnier sur l'histoire des Juifs en Belgique. Nous sommes en 1885 : Edouard Drumont s'apprête à publier son brûlot, « La France juive », monument de l'antisémitisme qui contribuera à préparer les esprits à l'anti-dreyfusisme et à la violence raciale. La Belgique, quant à elle, n'est pas loin de connaître des grèves tragiques qui précipiteront les débuts de la législation sociale et l'émergence du socialisme ouvrier.*

C'est dans ce contexte troublé, de dépression économique, de luttes sociales violentes, de luttes politiques marquées par la fracture entre catholiques et libéraux, que la petite communauté israélite de Belgique connaît elle aussi de profonds bouleversements. L'arrivée de plus en plus massive de Juifs fuyant l'Europe centrale et orientale annonce l'éclatement progressif du monopole consistorial et l'avènement d'autres conceptions du judaïsme, en adéquation avec les idées du temps (nationalisme, socialisme...). Par ailleurs, au sein même du milieu consistorial, de moins en moins marqué par le libéralisme politique et religieux, des voix s'élèvent pour opérer un retour aux valeurs essentielles, et remettre en question les liens profonds qui se sont noués entre judaïsme et modernité.

Quand Émile Ouverleaux publie son triptyque sur la présence juive en Belgique depuis le moyen âge, on ne s'inquiète encore guère, dans les rangs de la communauté israélite en place, de faire appel à l'histoire. Ce recours viendra plus tard, au lendemain de l'affaire Dreyfus, lorsqu'il s'agira de faire la démonstration du processus d'émancipation des Juifs en Belgique et d'avancer la nature des liens particuliers tissés entre la population juive et ce pays autrefois accueillant à l'égard des minorités et des persécutés. En 1885, on en appelle au patrimoine et à la mémoire qu'il véhicule que pour revendiquer une propriété, comme c'est le cas de l'ancien cimetière juif à Bruxelles, désormais désaffecté.

Jusqu'à cette date, il n'existait guère que les études relativement peu fiables du baron de Reiffenberg et ensuite d'Eliakim Carmoly, premier grand-rabbin de Belgique, sur le sujet. Quelques articles, de qualité variable, avaient

paru dans des revues locales. Quarante ans après Carmoly, c'est un non-juif, venu aux études juives par une curiosité demeurée inexplicable, qui s'attelle à la rédaction d'une nouvelle histoire de la présence des Juifs dans les territoires qui formeront au XIX^e siècle la Belgique indépendante. Et son étude, en effet, s'inscrit dans cette redécouverte balbutiante d'un patrimoine bien oublié.

Doté d'une solide érudition et de la détermination du véritable chercheur, Ouverleaux dispose de surcroît d'une parfaite maîtrise des outils de la recherche scientifique et des attributs de l'historien de qualité. C'est à la découverte de sources de première main qu'il s'attache dès la fin des années soixante-dix, traquant à travers les archives publiques disponibles, tant médiévales que modernes, les traces de l'établissement des Juifs dans les provinces de Belgique et de l'évolution des mentalités à leur endroit. La qualité de sa documentation montre qu'il est attentif au sujet depuis de longues années : il relève dans ses lectures, notamment la littérature scientifique de l'époque, qu'il suit régulièrement, ce qui peut alimenter cet intérêt.

Sa moisson se révèle en effet abondante : elle formera la substance de la contribution qu'Ouverleaux fait paraître sur le sujet, publiée par la Revue des Etudes Juives en trois livraisons durant l'année 1885, dans ses tomes VII, VIII et IX. Elles seront réunies en un volume par l'éditeur parisien Durlacher la même année. Toutefois ces articles, consacrés par une monographie devenue aujourd'hui objet de curiosité pour les bibliophiles, ne traduisent pas l'immense effort de collectes de données qui fut le sien. Car Émile Ouverleaux a réuni durant ses années de recherches quantité d'informations qu'il n'a pas ou peu exploitées ici.

Ces informations, cette documentation originale forment la matière de cahiers, où sont minutieusement collationnées les données recueillies. Ces cahiers ne seront jamais publiés. Pour des raisons qui n'ont pas été élucidées, Émile Ouverleaux, tout en agrémentant de temps à autre sa moisson de données nouvelles, ne poursuivra pas son enquête sur les Juifs en Belgique. L'arrêt brutal et prématuré de sa carrière de conservateur à la Bibliothèque royale y est peut-être pour quelque chose. Mais à défaut de publier, Ouverleaux conserve : des dizaines de cahiers remplis de notes précieusement accumulées, des travaux inédits, des manuscrits oubliés.

En 1934, cinq ans après sa mort, sa bibliothèque et ses archives sont dispersées lors de deux ventes publiques organisées à Bruxelles. Démembrés, sa collection de notes et ses manuscrits seront disséminés sans espoir d'être réunis. La plupart disparaîtront, jetant dans l'oubli un érudit discret

et peu prolifique.

Trente ans plus tard, Itzhak Sperling, un ingénieur et collectionneur gantois d'origine israélienne, met lors d'une vente publique la main sur l'un de ces manuscrits disparus, vraisemblablement le plus intéressant en ce qui concerne l'histoire des Juifs. Ce manuscrit, qui consiste en un fort volume de notes manuscrites, semble constituer la matière d'une nouvelle étude qu'Emile Ouverleaux comptait apparemment consacrer au XIX^e siècle, et qu'il ne publia jamais. Outre des données pour la plupart connues depuis, il recèle, ce qui apparaît d'emblée à Itzhak Sperling, un amateur averti, une matière précieuse et un témoignage unique : la reproduction méticuleuse des épitaphes funéraires qu'Ouverleaux a pu copier avant qu'elles ne soient détruites.

Elles font tout l'intérêt du présent volume, qui a pour ambition de donner une nouvelle vie aux travaux d'Emile Ouverleaux, d'évoquer cet orientaliste oublié mais précurseur et de reproduire en la commentant cette précieuse source de l'histoire des Juifs en Belgique qu'est cette série épigraphique. Le manuscrit d'Ouverleaux, avant de nous être soumis durant les années quatre-vingt-dix, connut un nouveau et surprenant soubresaut de sa vie mouvementée : en 1973, à l'occasion de la guerre du Kippour, Itzhak Sperling, à son corps défendant, décide de se séparer d'une pièce qui lui tient particulièrement à cœur au profit d'une cause qui lui est encore plus chère : celle d'Israël. Il met le manuscrit d'Ouverleaux aux enchères, lors d'une collecte au profit de son pays d'origine, et le rachète finalement lui-même ; quel qu'en fût le prix, il n'aurait pas aimé s'en dessaisir, percevant l'originalité de ce document.

Car au-delà des informations précieuses, voire uniques, qu'il nous offre sur la démographie et les pratiques religieuses des Juifs de Bruxelles au XIX^e siècle, ce manuscrit nous permet de saisir un aspect essentiel des mentalités de l'époque. Alors que nombre d'auteurs ou de spécialistes qui s'intéressent dans le même temps à la présence juive dans nos régions reproduisent souvent, à l'instar de certains historiens de l'Université catholique de Louvain, les préjugés traditionnels et une vision généralement dénuée de toute empathie à l'égard des Juifs, Emile Ouverleaux pose lui un regard de chrétien dénué de tout préjugé sur son objet d'étude. Il est donc moderne à la fois par son recours aux procédés d'une histoire qui se veut de plus en plus positive et par son impartialité, malgré les soubresauts antijuifs de son temps. Ce n'est dès lors sans doute pas un hasard si ses travaux sur les Juifs en Belgique demeurent, aujourd'hui encore, une référence. (...) ».





Le don de la famille Hertog

Manuscrit inédit d'Emile Ouverleaux « Juifs de Belgique » détaillant les familles juives des villes de Gand, Liège, Maastricht, Luxembourg et Anvers à partir des registres de l'Etat civil, Gand, 1882. Ce manuscrit a été acquis en 1987 par M. Robert Hertog. Nous sommes particulièrement reconnaissant du geste de Madame Robert Hertog et leur fils Philippe qui nous ont confié le cahier d'Emile Ouverleaux et une impressionnante collection de cartes postales anciennes et modernes.

C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier »²² et de l'exposition éponyme organisée au Musée juif de Belgique que nous avons fait la connaissance de Monsieur Robert Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et de ses travaux sur l'antisémitisme. Plus tard, au cours d'un repas festif chez les époux Jacob d'Arlon²³, et ensuite à Wezembeek, qu'il m'a été donné de mieux connaître la personnalité de ce passionné d'histoire juive. Dans MuséOn n°4, nous avons eu l'occasion de rappeler que c'est ce dernier²⁴, ami de longue date de Charles Libon qui nous a présenté Mme Paulette Libon, fidèle partenaire de ce projet patrimonial²⁵.

La famille Hertog est de vieille souche allemande et néerlandaise : Rouben Hertog, né Ruben Hartog, vers 1778, à Altena, en Rhénanie du Nord-Wesphalie, décédé à Hertogenbosh, le 22 mai 1840, est l'époux de la néerlandaise Juliana Joëlle Boone Levie, née vers 1782, décédée à Maastricht le 27 novembre 1867. Nous leur connaissons quatre enfants - Sarah, Eva, Hindel, et Abraham -, qui à leur tour auront une grande descendance. Ce dernier né à Sambek dans le Brabant septentrional (H) épousera Sarchen Block et seront les parents de Sylvain Hertog.

Robert Hertog est le petit-fils du ministre-officiant Sylvain Hertog (1870, Maastricht – Gand, 1940). Sylvain est issu d'Abraham Hartog et Sarchen Block. Il

22 « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles », Bruxelles, 2010.

23 Jean-Claude Jacob, ministre officiant, et son épouse Sabine que je remercie vivement pour leur accueil et disponibilité.

24 Robert Hertog (1929-2010) était, en dehors de ses activités professionnelles, membre du Consistoire Central Israélite de Belgique et past président de la Centrale d'œuvres sociales juives.

25 C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles » et de l'exposition éponyme organisée au Musée juif de Belgique que nous avons fait la connaissance de Monsieur Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et de ses travaux sur l'antisémitisme.

avait une sœur aînée Henriette (1866-1940), un frère Isidore (1868-1894). Sylvain Hertog fut actif dans la communauté israélite de Namur avant 1900 et aumônier militaire de l'armée belge dès 1899, puis ministre-officiant dans celle de Gand à partir de 1901. Epoux de Rachel Hertogh, fleuriste, est la fille d'Elias Hartogh et Ann Ries, le couple eut trois enfants : Lucienne, René, et Edmond. Ce dernier dans un courrier daté de 1958 et adressé à Pinkhas Kahlenberg, ministre officiant de la communauté israélite de Bruxelles nous apprend que Sylvain né à Maastricht a fait ses études à Liège de philologie et d'économie politique tout en travaillant comme voyageur de commerce. Elevé dans une famille pieuse et pratiquante, il se destine peu à peu à servir sa communauté, apprenant aussi le répertoire musical religieux. « *Esprit très éclairé, animé d'une large tolérance et fin diplomate, il sut se faire aimer et respecter dans tous les milieux –israélite, catholique et protestant et surtout par les humbles pour lesquels il avait une prédilection particulière (...)* » comme le souligne son fils Edmond. Ebranlé par la perte de son épouse Rachel Hertogh, qui s'éteint en 1938, Sylvain s'épuise physiquement dans le tumulte de l'exode et décède à Gand le 1^{er} juillet 1940, entouré des siens. Fait Chevalier de l'Ordre de Léopold pour son œuvre en Belgique, il était aussi porteur des Palmes académiques française pour ses nombreux articles.

« Familles juives 1808-1827 »

Ce cahier de 100 pages, au format 14,5 x 22 cm, est assorti de deux cartes postales de 1882 et 1906 et d'une lettre datée de 1887, adressées à l'auteur. Les notes et croquis ont été réalisés sur papier quadrillé pour écolier, à l'encre et au crayon et l'auteur a pris le soin de mentionner la date de la prise de notes en juillet 1882. L'écriture en français est soignée et l'orthographe irréprochable. Peu de corrections ou rectifications apparaissent; l'hébreu cursif est délicatement reproduit dans le tableau de la prise de patronymes de la population juive de Maastricht (pp. 34-41). La couverture mentionne « Juifs de Belgique » sur une étiquette dactylographiée. La reliure étant de qualité médiocre, le cahier se disloque et les feuillets se détachent peu à peu de la couture. La quatrième de couverture rédigée au crayon s'intitule « septembre 1882 » et contient une série d'adresses et de personnes de contact à Maastricht, Liège et Luxembourg.

Le corpus onomastique de la fin du XVIII^e siècle²⁶

Dans son *Histoire des Juifs de Belgique*, Salomon Ullmann signale que Bruxelles possédait à la fin du XVIII^e siècle une communauté organisée, avec à sa tête le rabbin, Benjamin de Cracovie²⁷. Si l'existence d'une communauté organisée à cette époque n'est pas très clairement établie, le lieu de sépulture des juifs, doit être considéré comme indice d'une installation durable.

Les sources des communautés juives faisant cruellement défaut, la dissémination des archives entre les chancelleries de Vienne, Paris et Lahaye a accentué cette carence²⁸. Citons tout de même les noms des vingt chefs de famille juives recensée en 1756 dans la *Liste des Juifs habitans et Logeans en cette ville de Bruxelles formée en suite des ordres repris en la Lettre de Son Altesse Roiale en date du 11 Juillet 1756 écrite à l'Amman d'Icelle Ville*:

Abraham (2) ; Benjamin ; Canter ; De Lieff ; De Soria ; Hertz ; Joseph (2) ; Lazaris ; Lazarus ; Hart ; Levy ; Moÿses ; Nathan ; Polone ; Samuel ; Simon ; Vallebreck ; Wolff.

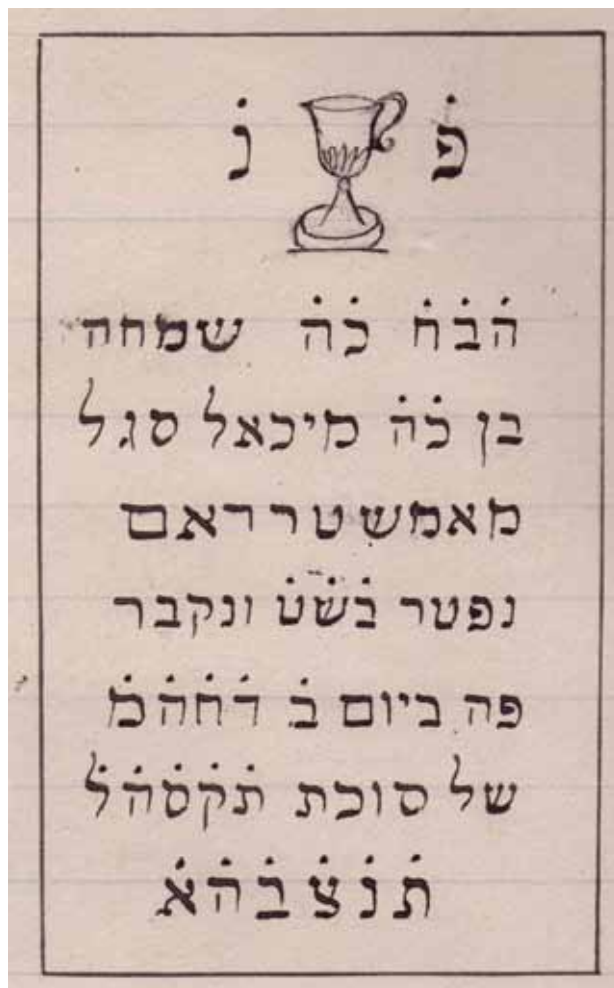
À la fin du XVIII^e siècle, les quelques familles juives installées dans la ville disposaient d'un terrain réservé pour les inhumations le long de la chaussée de Louvain. De mars 1785 à juillet 1795, on retrouve les noms des familles suivantes inhumées dans cet enclos réservé de la fabrique d'église de Sainte-Gudule:

Abraham ; Bamberg ; Francq ; Goscal (altération de Gotschalk : nom purement allemand provant de Godescalus « serviteur de Dieu » correspondant à Eliakim en hébreu, bien que ce dernier signifie « Dieu affermit », de ce nom découle les Go(u)dchaux, Goetschel d'Alsace ; Haron ; Heijman ; Hongroï ; Isaac ; Jacob ; Jacowitz (indiquant une provenance de l'est) ; Joseph ; Kalmer ; Levie ; Lion ; Liow ; Marckx ; Markus ; Mennes (Menahem) ; Meyer ; Monheim (lieu) ; Moÿes ; Moïse ;

26 Ph. PIERRET, « Eléments historiques et anthroponymiques des juifs en Belgique du Moyen-Âge à la Première Guerre mondiale », Actes du VII^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, LIV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Congrès d'Ottignies – Louvain-la-Neuve, 26-28 août 2004, Bruxelles, 2007, pp. 521-530.

27 Cf. Jacob SCHWIS, *responsum* n° 52-64-103 ; cité dans S. ULLMANN, *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII^e siècle*, Anvers, 1927, p. 9.

28 On trouve dans les archives du Ministère de la Justice à Bruxelles — à la demande du président de la communauté et de D. Netter son secrétaire —, une lettre du ministre de la Justice au Ministre des Affaires Etrangères concernant la réclamation auprès du Gouvernement hollandais du renvoi des archives antérieures à 1830. Dossier n° 9054 au 30/11/1887.



Nathan ; Pleijter (plaideur-ou représentant) ; Prins ; Salemans (Salomon) ; Samson ; Wolf (Zeev, le loup est l'emblème de la tribu de Benjamin).

Dès la fin du XVIII^e siècle les noms des régions frontalières de la Belgique au Nord comme à l'Est se font plus nombreux comme les Belejder (prêcher), Calf, Dehaas, Dehart, Dewael, Fles, Hollander, Heyman(s), Brunen, Philips, Prins pour la Hollande; Goscal, Monheim, Sarbourg pour la Lorraine et pour l'Alsace), Bamberg, Hongroï, Unger variante de Hongroï, Polac, Polone, Jacowitz pour l'Allemagne et la Pologne²⁹.

Les Astruc, Bedarrides, Cavaillon, Lyon, Milhaud, Meyrargues, Vallabrègue / Vallbrègue, proviennent quant à eux des régions méridionales de la France³⁰. À peine 5 % de ces noms de famille se retrouveront au XIX^e siècle puisque ce vieux fond venaisien (les Juifs du Pape comme on les appelle, originaire du comtat et de ses quatre carrières de résidence Avignon, Carpentras Cavaillon et Lisle sur Sorgue) sera remplacé par des populations majoritairement ashkénazes.

Il nous faut ajouter les familles Abrahams, Alex, (Judah Isaiah Alex : dentiste personnel du premier roi des belges, on lui doit notamment l'introduction en Belgique de l'anesthésie), Delsi, Goldsmith, Jackson, Jacobs, Jones, Lewis, Lévi, Montefiore, Nathan, London, Lyons, Poons, Samuel, Samson en provenance d'Angleterre et de ses colonies.

Le corpus du XIX^e siècle

La stabilité de ces surnoms dans nos régions ne s'obtiendra qu'à partir du régime autrichien de Joseph II (patentes de 1784 et de 1787) d'abord, par le Décret Impérial de Napoléon I^{er} du 20 juillet 1808, ensuite³¹. Parfois c'est un trait physique particulier ou une caractéristique « psychologique » de la personne qui étaient accentués. Anatole Leroy-Beaulieu dans son ouvrage *Israël chez les nations* relate que les fonctionnaires prussiens ou autrichiens, offraient aux Juifs trois ou quatre catégories de noms qui étaient tarifées selon le degré d'élégance : les noms de bêtes

étaient gratuits, les noms d'arbre ou de fleur devaient se payer.³²

Napoléon imposa la prise d'un patronyme, pratiquant sous couvert d'un recensement de population (janvier 1815) une surveillance tout aussi draconienne³³ que celle mise en place par le système policier autrichien. Par rapport à cette nouvelle organisation de l'Etat civil des juifs les *Actes déclaratoires des Juifs*³⁴ nous renseignent sur les attitudes adoptées par les familles face à la volonté de l'Empire de les assimiler et de mettre un terme à la confusion qui régnait et

Toutefois, le *shem ha kodesh*, nom religieux, restait aux yeux de nombre d'entre eux le principal, celui qu'on leur avait octroyé à la naissance, et face aux autorités certains eurent même des difficultés à distinguer le nom du prénom³⁵. Par moment, on se moquait volontiers de cette situation en affublant les déclarants de noms grotesques comme cela s'était souvent pratiqué dans les pays germanophones aux époques médiévales. L'accent yiddish, allemand ou néerlandais déformait la diction au point de donner lieu à de récurrentes cacographies. Ces cas particuliers se répéteront jusque tard dans le XX^e siècle.

Extraits du registre intitulé « *Familles juives 1808-1827 à l'état civil de la ville de Gand. Registre ouvert en double, à la Mairie de la ville de Gand, pour y consigner les déclarations des juifs français et conformément aux dispositions du décret impérial du 20 juillet 1808, et aux instructions consignées dans l'arrêté du préfet en date du 5 octobre suivant* », ces actes déclaratoires constituent une mine d'or pour le chercheur qui y découvre l'origine des noms aussi divers que ceux de Beauté, Bonheur, Espoir, Foyer, Fortune, Rideau, Printemps, Tableau, Vieillesse...

Ainsi Sara Salomon, servante, fille de Seligman Meyer et d'Esther Cossman, âgée de 29 ans en 1808, est née à Gressenich dans la Ruhr (aujourd'hui) Rhénanie du Nord-Wetphalie. Elle s'appellera désormais Sara Beauté.

29 Voir en annexe la liste des personnes inhumées dans l'enclos de Sainte-Gudule à la fin du XVIII^e siècle.

30 M. ROBLIN, « Noms de lieux de la France moderne et noms de famille juifs en France et à l'étranger », *III^e Congrès international de Toponymie et d'Anthropologie, Actes et mémoire*, vol. III, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, p. 770.

31 Archives de la Ville de Bruxelles, *Fonds Affiches*. Etat-civil. Voyez les instructions sur le mode d'exécution du décret en annexe.

32 A. LEROY-BEAULIEU, *Israël chez les nations*, Paris, 1893, p. 375.

33 On lira à ce propos en annexe la rubrique « Observations sur leur moralité et conduite » extraite de la *liste des patentes réclamées à Bruxelles en 1808*. Archives de la Ville de Bruxelles, Liasse N°710, *Bourgeoisie, Juifs et Protestans (sic)*.

34 *Actes Déclaratoires des Juifs de 1808, Département de la Dyle, Mairie de la Ville de Bruxelles*, Archives de la Ville de Bruxelles. Liasse n°3026.

35 Au sujet des noms religieux ou non, on se référera à la thèse de doctorat d'Alexandre BEIDER, *Les prénoms des Juifs ashkénazes : histoire et migrations (XI^e-XIX^e siècles)*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, section des Sciences religieuses, Février 2000.

Hélène Seeligman, née 16 mars 1788 à Vroenhoven dans le canton de Maestricht est la fille de Samuel et de Sara Tobias, décédée. Elle s'appelle désormais Hélène Bonheur³⁶ patronyme porté aussi par ses frères David, Benedic, devenu Benoît, Meyer devenu Emmanuel et Abraham.

Françoise Virginie Lion « fille illégitime » de Hélène Tableau, née à Maestricht le 26 août 1807, s'appelle désormais Françoise Virginie Espoir.

Nathan Meyer, marchand, âgé de 29 ans, né à Randyk en Souabe, fils de Moses Meyer et Sela Veyt, tous deux décédés signera désormais Nathan Fortune.

Houne Lazarus fils du boucher Lévy Lazarus et de Hendele Levy est né à Maestricht et est âgé de 8 ans en 1808, s'appelle désormais André Foyer.

Sara Moses épouse du boucher Noé Cappel (devenu Noé Bleyberg) est originaire de Mopfendorff en Moselle où elle est née le 10 novembre 1753, prendra le nom de Sara Rideau.

Abraham Emmanuel Levy, né à Herben en Souabe le 12 décembre 1778 exerce le métier de colporteur. Il est le fils d'Emmanuel Salomon et d'Eve Isaac conserve les prénoms d'Abraham Emmanuel et porte le patronyme de Printems.

Hélène Lion, originaire de Saint-mer dans le Pas de Calais, âgée de 20 ans au moment de la déclaration est la fille de Lion Abraham, décédé, et de Marie Anne Benjamin, (devenue Marie Anne Biderman) colportrice, originaire de Mayence, alors département du Mont-Tonnerre s'appelle désormais Hélène Tableau.

Wraakje Samuel, âgée de 88 ans, née à Kerpen (D) en 1723³⁷, épouse de Moïse Meyer Lévy, alias Moïse Wijngaard, « sans profession », âgé de 89 ans, originaire d'Ippendorf, région de de la Ruhr réprendra désormais du nom de Hélène Vieillesse.

Cette liste nous permet surtout de retrouver les premières familles de la communauté de Bruxelles au moment de l'indépendance du royaume, parmi lesquelles les Compris, Hartog, Joseph, Lawater, Lazarus, Lob, Maisonpierre, Medex, Morel, Ploeg, Rinskopf, Schivot, Silverberg, Souweine, Stein, Wesly, Wijngaard.

En guise de conclusion, citons Jonas Emmanuel né le 2 septembre 1804 devenu Napoléon Lawater, fils

de Salomon Emmanuel alias Emmanuel Lawater et d'Adélaïde Hartogs. Il figure dans notre base comme Joseph Julien Napoléon, né à Maestricht tout premier défunt enregistré par la communauté de Bruxelles. Décédé à Bruxelles le 5 janvier 1831, commis voyageur âgé de 25 ans (au lieu de 27 ans selon la date de naissance déclarée en 1808 à Maestricht). Son décès est déclaré par Jacques Maurice, chirurgien, âgé de 39 ans, et Salomon Fürth, marchand, âgé de 34 ans, tous deux domiciliés à Bruxelles.

Les patronymes, véritable trésor linguistique de l'humanité, témoignent de la richesse créatrice de l'individu, en particulier dans le judaïsme, perpétuellement partagé entre tradition et modernité, désir d'inscription, d'intégration, perpétuellement affronté à celui de la préservation de la spécificité. Le chemin est encore long dans le domaine de la recherche anthroponymique des juifs de nos régions, nombre de documents doivent encore être dépouillés pour que des centaines de traditions familiales ou populaires ne restent pas sans réponse. Dès lors, gageons que certains d'entre nous ou de ceux qui nous succéderont auront à cœur de poursuivre la récolte systématique et l'étude de ce patrimoine immatériel exceptionnel.

36 Il existe une homonyme : Hélène Vaes, devenue Hélène Bonheur, née à Amby, arrondissement de Maestricht, âgée de 14 ans en 1808, fille Samuel Vaes, décédé, et d'Ester Servaes, journalière, née à Coblenz, « département du Rhin et de la Moselle » (sic).

37 Lieu et date de naissance trouvés sur internet *Genealogie Wijngaard*, www.bert-bartholomeus.nl/Gen.%20Wijngaard.htm

Collaborations scientifiques

n° 5 - Décembre 2013



6, 80, 132

{ **Philippe Pierret** : docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée
Judaïsme médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Etudes, Paris).
Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications
scientifiques. Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia
Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

8

{ **Philippe Blondin** : président du Musée Juif de Belgique.
Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

14

{ **Zahava Seewald** : licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art »
(1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des collections.
Responsable du service éducatif.

24

{ **Anne Cherton** : licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

46

{ **Daniel Dratwa** : licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conservateur. Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-président de l'Association européenne des
Musées Juifs (2002-2007). Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.

68

{ **Evelyne Vanherbruggen** : Gradué en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

148

{ **Olivier Hottois** : licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.

166

{ **Alain Mihály** : *Secrétaire de rédaction de la revue EPOC*

178

{ **Gina van Hoof** : diplômée de l'École supérieure de l'image Le 75, travaille comme photographe free-lance et
a exposé en Angleterre, Belgique, France, Italie, Suisse et USA. Parmi ses collaborations :
*La Libre Belgique, The Sunday Telegraph Magazine, Monocle, Newsweek, Vanity Fair, The Advocate, More!,
CBS, ABC, The Katie Couric Show, The Rachel Maddoc Show, The Anti-Defamation League, etc...*
Elle travaille actuellement sur le projet photographique « Sewing Life Together ».

{ **Michel Husson** : Officier de marine retraité, administrateur de sociétés (Bruxelles, Paris, Budapest),
scénographe, éditeur et libraire.

218

{ **Jacques Aron** : Architecte et urbaniste. Professeur honoraire d'Histoire et Théorie de l'architecture.
Essayiste et critique d'art AICA. Artiste plasticien. Administrateur du Musée Juif de Belgique.

228

{ **Josef Rothschild** : Docteur en Médecine (Université Libre de Bruxelles), gynécologue retraité de la clinique
Edith Cavell. traducteur et relecteur. Bénévole du Musée Juif de Belgique (guide au cimetière du Dieweg).

231

{ **Marthe Bilmans** : Docteur en droit (Université Libre de Bruxelles). Fonctionnaire retraité.
Bénévole au Musée Juif de Belgique.

233

{ **Albert Mingelgrün** : Docteur en Philosophie et Lettres. Professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles,
section Langues et Littératures romanes. Président de la fondation de la Mémoire contemporaine.
Professeur associé à l'Institut d'Études du Judaïsme Martin Buber (ULB). Membre du comité de rédaction
de *Témoigner - Entre Histoire et Mémoire* (Revue de la Fondation Auschwitz).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Marthe Bilmans

Crédits photographiques

© Éditions du Palio, Paris - Étienne Gotschaux

© Éditions Luc Pire

Régie publicitaire

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Fonds Jacob Salik
Étienne Gotschaux
Luc Pire

Assurances Invicta
Commission Communautaire Française de Belgique
Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique
Fondation du Judaïsme de Belgique
Actiris
Région de Bruxelles - Capitale



Fonds Jacob Salik



Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.

Graphisme : Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com

Achévé d'imprimer en décembre 2013
par l'imprimerie Yelgavas, Lettonie

ISSN 20-



Musée Juif de Belgique

Joods Museum van België

Fonds Jakob Salik